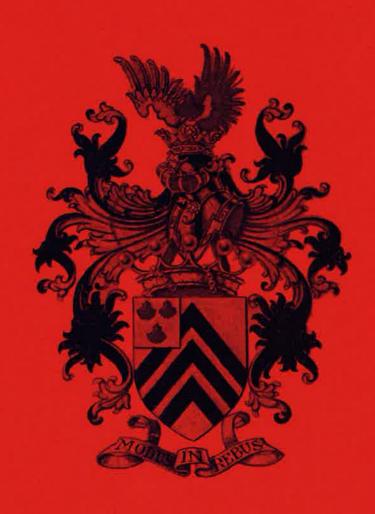
Bulletin de l'Association familiale Schaetzen



Association Familiale Schaetzen

Association de fait depuis le 2 janvier 1949, asbl depuis le 28 août 1990.

Conseil d'administration

Présidents d'honneur: Chevalier (Jean) de Schaetzen van Brienen

Chevalier Hubert de Schaetzen van Brienen

Chevalier François de Schaetzen Chevalier Gérard de Schaetzen

Président : Baron Ghislain de Schaetzen

Membres: Chevalier Christian de Schaetzen van Brienen.

Chevalier Nicolas de Schaetzen van Brienen, Chevalier Patrice de Schaetzen de Schaetzenhoff,

Chevaliers Charles, Frédéric et Emmanuel de Schaetzen.

Mademoiselle Géraldine de Schaetzen.

Adresse de contact : Baron Ghislain de Schaetzen

Rue Fond delMé 13 - 1370 MELIN - Tél: 010/81.56.29.

E -mail: notaris.deschaetzen@skynet.be

Trésorier : Chevalier Olivier de Schaetzen van Brienen

Responsables des commissions

Entraide : Chevalier (Jean) de Schaetzen van Brienen Histoire & Culture : Mademoiselle Nadine de Schaetzen Assemblée annuelle : Baron Ghislain de Schaetzen

Bulletin familial

Rédacteur en Chef Honoraire :

Chevalier Marc de Schaetzen.

Comité de rédaction

Chevalier (Vincent) de Schaetzen, Mademoiselle Nadine de Schaetzen Madame Emmanuel de Schaetzen - <u>É-mail</u> : <u>e-deschaetzen@freegates.be</u> Monsieur Willy Brabant, Mademoiselle Christine de Schaetzen.

Editeur responsable

Chevalier Jean-Louis de Schaetzen van Brienen:

Av. du Pesage 125, Bte 7 - 1050 Bruxelles - Tél.: 02/648.87.79.

É-mail : ||-deschaetzen@tiscalinet.be

Compte bancaire pour le bulletin

678-2206859-33 au nom de "Association familiale Schaetzen/abonnements"

SOMMAIRE

ACTUALITÉ FAMILIALE	
- Le mot du Président, par Ghislain.	p. 3.
<u>IN MEMORIAM</u> :	
Hommages à	
- Antony, dit Tony de Laminne de Bex, époux de Finette de Schaetzen van Brienen, par Jean et Sabine de Schaetzen van Brienen.	p. 6.
- Guy de Bonhome, époux de Marie-Claire Humblé.	p. 8.
- Eric de Schaetzen, par Nicole, son épouse, Diane, Amaury et Violaine, ses enfants.	p. 10
- Marguerite de Laminne, veuve d'Ulric de Schaetzen, par Nadine, sa fille.	p. 13.
ÉVÉNEMENTS FAMILIAUX	p. 20.
- Conférence d'Hubert à la Société Littéraire, par Jean et Sabine de Schaetzen van Brienen.	p. 27
TEMPS PRÉSENT	
- Etudier en Europe. L'exemple de la gestion, par Caroline de Schaetzen van Brienen.	p. 29
- Exposition «Made in Belgium», par Caroline de Schaetzen van Brienen.	p. 32.
- La mort du Pape Jean-Paul II, par Hubert de Schaetzen van Brienen.	p. 36
TEMPS PASSÉ	
- Le 60 ^{ème} anniversaire de la Libération, par Hubert de Schaetzen van Brienen.	p. 37
- Souvenirs de la Libération de 1944, Par Willy Brabant.	p. 39
«Story de Tony de Laminne de Bex» - Acte II : L'Évasion , par Fr. Schellekens.	p. 43

EXTRAITS DE PRESSE

- Belang van Limburg du samedi 11 et dimanche 12 juin 2005.	p. 48.
- Vers l'Avenir du 24 mars 2005.	p. 49.
- Vers l'Avenir du 6 mai 2005.	p. 50.
EXPOSITION	
- Patrice de Schaetzen expose «Ses Fiancées».	p. 51.
- La Lettre de la Littéraire du 3 mars 2005. avec Chantal de Schaetzen.	p. 53.
HUMOUR	p. 54.

ACTUALITÉ FAMILIALE

LE MOT DU PRÉSIDENT,

par Ghislain.

J'espère que vous avez tous passé d'excellentes vacances mais que vous êtes quand même très contents de reprendre votre vie de tous les jours dans notre beau pays.

Nous aurons l'occasion de nous revoir à Otrange le 18 septembre prochain lors d'un barbecue organisé de main de maître par Emmanuel et Anne et suivi de notre assemblée générale.

Au nom de toute notre famille je voudrais encore remercier Jean et Sabine pour leur hospitalité traditionnelle et leur accueil toujours aussi généreux lors de cette grande fête familiale.

Vous aurez d'autre part la possibilité de vous exprimer par vote concernant l'admission éventuelle des filles Schaetzen mariées en tant que membre effectif, leurs époux devenant alors membre adhérent.

Je remercie Hugues, fils de Michel et Marie-Magdeleine, pour le gros travail fourni dans le cadre de cette modification statutaire.

Autre nouveauté, notre site Internet www.deschaetzen.org, créé de toutes pièces par Didrik, fils de Dominique et Lydia, qui nous reviendra tout spécialement de Suède pour vous présenter son nouveau-né.

En février dernier notre cher Frédéric, responsable des jeunes, a organisé un grand bowling pour nos moins de 25 ans remporté haut la main par son propre fils Léopold, champion toutes catégories.

Jeunes et moins jeunes se sont également retrouvés en mai dernier sur notre belle grandplace bruxelloise afin de visiter l'expo Belgique 175 ans et dont vous retrouverez un super-exposé de Caroline, dans ce numéro.

D'autre part je ne puis m'empêcher de remercier de tout coeur notre Comité de Rédaction de la Revue qui fournit un travail remarquable, sous la responsabilité de Jean-Louis, afin que vous restiez bien informés de ce que font et sont les Schaetzen et ce par le biais de l'édition de 2 revues par an.

J'en termine en faisant appel à votre belle générosité bien connue en vous proposant d'exprimer votre sympathie à nos jeunes Schaetzen en faisant parvenir votre libre don à notre a.s.b.l. et ce dans le but de continuer à organiser, dans la mesure du possible, gratuitement des activités pour nos jeunes.

Soyez-en déjà remerciés. Au 18.

PUBLICITÉ



«Par sympathie pour nos jeunes SCHAETZEN »

de la part de Ghislain.

Avis aux lecteurs du Bulletin.

Les montants seront respectivement de <u>25,00 €</u> et <u>50,00 €</u> par demi page et page entière. Sachant que la revue tire à environ 160 exemplaires, toute publicité d'un membre de notre famille sera la bienvenue».

ANTOINE dit TONY, de LAMINNE DE BEX,

époux de Finette de Schaetzen van Brienen.

Madame Tony de LAMINNE de BEX,

son épouse;

Le Chevalier et Madame Bernard de LAMINNE de BEX, Le Chevalier et Madame
Alec de LAMINNE de BEX,

ses fils et belles-filles;

Mademoiselle Alexandra de LAMINNE de BEX, Le Chevalier Rodolphe de LAMINNE de BEX, Monsieur et Madame Arnaud LAVENNE, Mademoiselle Muriel de LAMINNE de BEX, Mademoiselle Doris de LAMINNE de BEX, Le Chevalier Louis de LAMINNE de BEX, Mademoiselle Catherine de LAMINNE de BEX,

ses petits-enfants;

Les descendants du

Chevalier et Madame Baudouin de LAMINNE de BEX,

Les descendants de

Monsieur et Madame Jacques GILAIN,

Les descendants de

Monsieur et Madame Pierre NAVEAU de MARTEAU,

Les descendants de

Monsieur et Madame André HENRY de FRAHAN,

Madame Léon DAVID,

Madame Leon DAVID,
son fils, sa belle-fille, ses petits-enfants et arrière-petits enfants,
Madame Pierre van der ESSEN,
Madame Jacques de LAMINNE de BEX, ses fils et ses belles-filles,
Monsieur et Madame Georges SEGHERS,
leur fille, leur beau-fils et leurs petits-enfants,

ses sœurs, beau-frère, belle-sœur, neveux et nièces, petits-neveux et petites-nièces

Le Chevalier de LAMINNE de BEX,

Monsieur et Madame Freddy VANDEVELDE, Madame Alma MISLEJ

et le personnel de la Croix Jaune et Blanche, qui lui furent si dévoués

ont la profonde tristesse de vous faire part du décès de

· MESSIRE

Antoine dit Tony, Frédéric, Albert, Hubert Chevalier de LAMINNE de BEX

et du Saint Empire

époux de Dame Marie-Thérèse de SCHAETZEN van BRIENEN

né à Bolland le 16 mars 1914 et pieusement décédé à Hendrieken-Voort, le 15 mars 2005, muni du Sacrement des malades et entouré de l'affection des siens.

Selon la volonté du défunt, la célébration eucharistique a eu lieu dans l'intimité familiale.

Priez Dieu pour lui.

LE PRÉSENT AVIS TIENT LIEU DE FAIRE-PART

3840 HENDRIEKEN-VOORT - Bergweide.

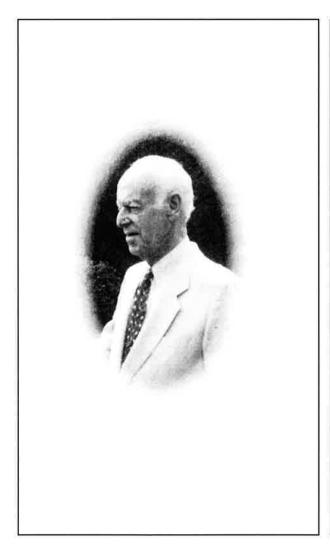
IN MEMORIAM

ANTOINE dit TONY, de LAMINNE DE BEX,

époux de Finette de Schaetzen van Brienen, papa de Bernard et Alec,

par Jean et Sabine de Schaetzen van Brienen.

Tony de Laminne de Bex est né en 1914 ... au sein d'une joyeuse et turbulente famille nombreuse. Il a vécu ses jeunes années à la campagne, ce qui lui a forgé le caractère : toute sa vie, il restera un campagnard, un homme de la nature, grand chasseur, forestier, attentif, proche des gens simples avec qui il a le contact facile ... même in 't moedertaal!



t

Souvenez-vous dans vos prières de l'âme de

Messire Antoine - dit Tony Chevalier de Laminne de Bex

époux de Dame Marie-Thérèse de Schaetzen van Brienen

né à Bolland le 16 mars 1914 et pieusement décédé à Hendrieken-Voort, le 15 mars 2005, muni du Sacrement des Malades.

Nous avons tout dans le Christ...

Si tu brûles de fièvre,

il est la Source qui rafraîchit;

si tu es oppressé par les fautes, il est la Délivrance;

si tu as besoin d'aide,

il est la Force ;

si tu as peur de la mort,

il est la Vie ;

si tu désires le ciel,

il est la Voie ;

si tu fuis les ténèbres,

il est la Lumière ;

si tu as besoin de nourriture, il est l'Aliment.

St Ambroise de Milan (Père de l'Eglise - 340-397)

Après ses études, c'est le service militaire, et la guerre qu'il raconte à sa façon dans notre bulletin familial. Il se cache à Bas-Oha, échappe aux déportations, et en 44, il épouse Finette de Schaetzen van Brienen, fille unique de Louis et de Marguerite née

Radzitzky. Ils auront deux fils : Bernard et Alec. C'est une des nombreuses alliances qui se sont nouées entre les Schaetzen et les Laminne.

Quel contraste entre Tony et Finette! Il est longiligne; elle n'est pas très grande. Il est d'un flegme aristocratique; elle déborde d'activité. Il est plutôt réservé, elle est extravertie. Il est très sportif, elle est une femme d'intérieur raffinée et accomplie. Et cela fait un ménage modèle!

Ils s'installent dans le Limbourg, en plusieurs endroits. Longuement à Tongres, pour finir par construire une ravissante demeure sur les hauteurs de Borgloon. Elle est à leur image : très raffinée, très confortable, très accueillante.

Ensemble, outre la vie professionnelle de Tony, ils vont être le centre et l'âme de la vie relationnelle du Limbourg. Que d'initiatives de leur part pour rassembler les hobereaux hesbignons en principe peu enclins aux sorties ... Mais qu'on ne s'y trompe pas : bien au-delà de l'aspect purement mondain, ils arrivent à créer tout un réseau d'échanges et d'amitiés qui se révèle précieux lors des inévitables coups durs de la vie.

La gaîté n'exclut pas le sérieux et la profondeur. Comme disait une de ses nièces : «Oncle Tony a l'art de dire avec légèreté des choses très profondes, et l'on n'a jamais une conversation futile avec lui». Très observateur, il a le don de voir les choses et les gens sous un angle inattendu, très drôle mais jamais méchant.

Le temps passe, les garçons grandissent, se marient, s'installent ailleurs. Les petitsenfants sont la joie de leurs grands-parents. Tony ne change pas, il reste toujours pareil à lui-même. Hélas, il fait une mauvaise chute, ne récupère que très partiellement l'usage de ses jambes, et il s'affaiblit progressivement, pour s'éteindre doucement en mars dernier, dans les bras de ses fils et de Finette qui l'a soigné avec un dévouement total.

Jusqu'au bout il garde son élégance physique et morale, sa retenue très british: never explain, never complain ... Quand on vient le voir, son accueil est toujours aussi charmant, il ne se plaint pas des inévitables contraintes, et il garde intact son merveilleux sens de l'humour. Gentleman dans toute l'acceptation du terme. Il nous donne une grande leçon de sagesse et d'acceptation de la vie et de la mort, dans une totale simplicité, basée sur une foi nullement ostentatoire.

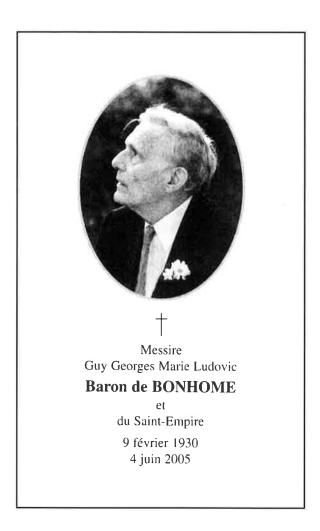
Cher Tony, compagnon et ami des bons et des mauvais jours, comme tu vas nous manquer ...

IN MEMORIAM

Baron Guy de BONHOME,

époux de Marie-Claire Humblé, fils du Baron Joseph † de Bonhome et d'Hortense † de Schaetzen van Brienen.

Homélie lue par le Père Schmitz (s.j.), lors des funérailles de Guy, décrivant bien sa façon d'être.



«Cette église de Mozet m'est si familière! Plus d'une fois, en effet, je me suis retrouvé à son autel pour célébrer, selon, mariages, baptêmes, professions de foi ou funérailles.

Et à chaque fois, j'avais la joie d'être accueilli par Guy de Bonhome. Le visage toujours souriant, avec un brin de malice dans les yeux, des propos directs mais en même temps très avenants, la volonté constante de favoriser au maximum la bonne marche de la liturgie et de libérer le célébrant de tout ce qui pourrait l'inquiéter ou le distraire de sa mission pastorale.

Dans la préparation concrète de ces différents moments de la célébration chrétienne, rien n'était laissé au hasard. Guy de Bonhome vivait sa responsabilité de sacristain comme un service d'Eglise qu'il était fier d'assumer avec attention et exactitude rituelle.

Dans le court intervalle qui suivait l'apprêt de l'autel et de ses parages, nous nous permettions des conversations profanes. Pour quelques instants, son esprit caustique prenait la liberté de se manifester. A ces moments, il aimait jouer l'anticlérical ou bien lancer quelques gentilles fléchettes à l'adresse de la Compagnie de Jésus. De sa haute stature, les yeux pleins de sourire, il regardait comment je réagissais. Bien évidemment, nous étions en totale complicité. Parfois, il posait des questions d'un tout autre ordre : elles témoignaient que, pour lui, telle ou telle expression de la foi chrétienne manquait de limpidité ou lui paraissait surannée dans sa formation. Guy de Bonhome s'interrogeait, et il le disait.

Puis, à l'arrivée des premiers fidèles, ensemble, nous entrions dans une autre atmosphère : celle de la célébration».

«C'est bien, bon et fidèle serviteur qui as été fidèle dans les petites choses, entre dans la grande joie de ton Seigneur». (Phrase d'Evangile).

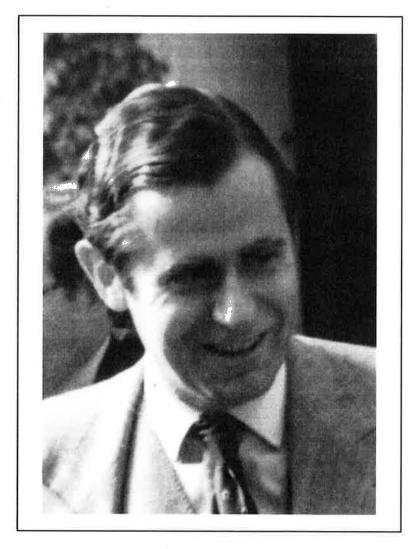
IN MEMORIAM

CHEVALIER Eric de SCHAETZEN,

par Nicole, son épouse, Diane, Amaury et Violaine, ses enfants.

Eric est né le 17 février 1932 au Château d'Oudoumont chez ses grands-parents Macar.

Petit enfant, il était très vif et curieux de tout. Il entama ses humanités à Loppem, à Bruges, et les termina en gréco-latines au Collège St-Michel, en étant toujours premier de classe. Ensuite, il étudia à Louvain où il obtint les diplômes de Docteur en droit et licencié en sciences économiques.



Eric à l'occasion d'une réception.

Il entra comme stagiaire à la Banque Lambert. Ensuite il fut engagé chez Agfa-Gevaert où il restera 35 ans: après avoir passé un an à Milan, dans la filiale italienne du groupe, il devint ensuite directeur des ventes, directeur commercial et directeur général adjoint pour le Benelux.

Les cinq dernières années de sa carrière, il fut le bras droit d'André Leysen, pour représenter Agfa-Gevaert dans l'"European Round Table", association des plus importantes sociétés européennes.

André Leysen lui octroyait son estime et lui demanda après sa retraite de prolonger la représentation du groupe Agfa-Gevaert durant deux ans jusqu'à l'âge de 67 ans. Il lui faisait une confiance totale et trouvait en lui un collaborateur plein de finesse, et d'une rare politesse.

Toute sa vie Eric agit intensément, passionné pour ce qui l'intéresse, le distrait et parmi ses passions, il y a la photographie, la voile et surtout l'aviation. Il décrocha son brevet de pilote de planeur à 16 ans, il vola ensuite sur des monomoteurs monoplans et biplans dont le Tiger Moth avec lequel il réalisa des acrobaties aériennes (il aurait exécuté 24 loopings d'affilée !!!) ainsi que sur des bimoteurs. Jusqu'à 45 ans, il fit encore du vol à voile à Temploux, en emmenant ses enfants dans des planeurs biplaces. Ayant découvert les possibilités informatiques en matière de vol virtuel, il se rendit compte qu'il pouvait perpétuer sa passion et il se mit à apprendre le flight simulator de Microsoft dont il deviendra un des meilleurs spécialistes belges. Il volera même virtuellement en Airbus A380 un an avant son lancement réel ainsi que dans de très nombreux avions de chasse, avions qu'il aurait tant voulu piloter: ayant réussi son examen théorique comme pilote de chasse à l'armée, il ne pourra réaliser son rêve à cause de légers problèmes d'asthme.

Avide de connaître, il voyagera dans le monde entier, tant pour Agfa-Gevaert qu'en famille. Voyages dont il ramènera d'excellents reportages filmés; il en profitera pour pratiquer les six langues qu'il parlait couramment. Il en avait même un véritable don: arrivant à Milan, il parviendra à être opérationnel en italien le premier jour sans l'avoir jamais pratiqué auparavant.

Il avait hérité de ses parents le courage, le charme, l'élégance physique et morale. Son perfectionnisme, sa bonté naturelle et son souci de solidarité se manifestaient vis-à-vis de ses enfants, partageant leurs joies et leurs soucis et, également, à l'égard de proches dont il s'occupait régulièrement, dans la discrétion.



Eric conduisant sa fille Violaine, à l'occasion de son mariage avec le Vicomte Ludovic de Walsh Serrant.

Il avait beaucoup d'esprit, et aimait tout ce qui était beau : la nature, l'art et les antiquités. Il avait aussi des talents de dessinateur : c'est même lui qui avait dessiné sa maison.

Il adorait l'ambiance et la beauté de la nature, de la montagne et y allait très régulièrement pour y marcher, nager et jouer au tennis ainsi que pour retrouver ses nombreux amis.

Il formait avec Nicole un couple très équilibré qu'unissait une tendre complicité; la patience, la pondération, l'optimisme, le dynamisme et l'amour d'une épouse qu'il adorait lui furent d'un grand soutien en toutes circonstances, il lui en était reconnaissant.

Connaissant depuis peu la précarité de son état de santé, il resta serein, sans se plaindre. Le 9 octobre 2004, il quitte cette vie, aux côtés de son épouse, trop rapidement, comme il avait vécu.

IN MEMORIAM

Margot de SCHAETZEN, ma mère veuve d'Ulric de Schaetzen,

par Nadine, sa fille.

On ne peut pas résumer en quelques lignes une longue existence de 94 ans. Je me bornerai à en esquisser les principales étapes, sur base de souvenirs personnels et d'autres qui m'ont été rapportés.



Maman, dans mon appartement du Boulevard Lambermont.

Ma mère, seconde fille de Louis de Laminne, eut une enfance et une jeunesse très protégées, quoique placées sous la férule d'un père autoritaire. Ainsi, son souhait de toujours, qui était de faire de l'équitation, ne fut-il pas exaucé durant sa jeunesse. Par

contre, son père lui apprit très tôt à conduire une automobile, ce qui à l'époque n'était pas fréquent pour une demoiselle.

Avec sa sœur aînée Lisy, d'un an plus âgée qu'elle, elle devint élève du Sacré-Cœur de Bois l'Evêque, situé pratiquement au pied de la propriété familiale, le Bois d'Avroy ¹. Les «enfants de nos maisons» y bénéficiaient d'une éducation raffinée. Ma mère et ma tante s'y plurent beaucoup et s'y firent des amies; le milieu social était alors plus homogène qu'il ne l'est actuellement dans les écoles.

Par la suite, un troisième enfant naquit dans le ménage : un garçon nommé Willy, qui avait 11 ans de moins que ma mère.

Pendant les week-ends et les vacances, la famille se rendait fréquemment à Oudoumont², près de Verlaine, demeure de la grand-mère Laminne, qui était très accueillante. De cette vie de château, insouciante et sereine, ma mère, sa sœur et son frère garderont un souvenir impérissable. Leurs cousins Selliers et Macar, qui venaient là aussi, amenaient des amis de collège et plus tard d'université, ce qui contribuait à créer une ambiance des plus joyeuse. On jouait au tennis, aux cartes, au billard. On se baignait dans l'étang, on dansait, on chassait quand c'était la saison. Bref, tout ce petit monde s'amusait beaucoup.

Parvenues à l'âge d'aller dans le monde, ma mère et ma tante avaient donc déjà tout un cercle d'amis. Elles sortirent beaucoup à Liège, à Gand aussi, moins à Bruxelles, où l'accueil fait aux «provinciaux» était moins chaleureux.

Un beau jour, elle fit la connaissance de mon père qui travaillait à Shanghai, à la Banque belge pour l'Etranger, et était revenu en Europe pour un congé. S'étant plu, ils décidèrent de sa marier et de repartir là-bas pour un terme de trois ans. Je ne m'étendrai pas sur cet épisode de leur vie, puisque mon père l'a raconté dans ses «Souvenirs de Chine». A leur retour en Belgique, définitif cette fois, ils ramenaient deux petites filles : moi (deux ans) et Colette (six mois). Nous étions même cinq puisque une «Amah» chinoise (35 ans environ) nous accompagnait. Elle devait rester trois ans encore à notre foyer.

Avant de dénicher la maison du Boulevard Lambermont, mon père dut effectuer quelques recherches. Durant cette période, nous vécûmes quelque temps au Bois d'Avroy chez mes grands-parents maternels. Mon père ayant découvert le 372, nous nous y installâmes définitivement³. «Amah» retourna en Chine, peu avant que la guerre n'éclate, elle suivit un ménage anglais qui s'en retournait là-bas. Nous n'eûmes plus jamais de ses nouvelles car elle était totalement illettrée.

Survint la guerre de 40. Nous quittâmes Bruxelles pour nous réfugier dans une villa ⁴ que mes grands-parents possédaient au Zoute. Mon père avait été mobilisé et cantonné

² Ce château fut vendu en 1935, à la mort de la grand-mère, au comte et à la comtesse Pierre de Liedekerke.

¹ 13. Boulevard Kleyerà Liège.

³ De simples locataires qu'ils étaient au début, mes parents devinrent propriétaires dans le courant de la guerre.

⁴ «Les Choucas» - Cette villa sera détruite au cours de la guerre par la chute d'une bombe tombée d'un avion allié, mitraillé par la D.C.A.



Avec mon père, lors d'un rallye des Châteaux de l'A.N.R.B., dans le Namurois.

à Termonde, il logeait chez les Vaucleroy ⁵. Au bout de quelques semaines, nous fîmes ce que tout le monde faisait alors : partir en exode en France. Mes grands-parents nous accompagnaient dans leur voiture, ainsi que mon oncle Willy et Freddy Havaux ⁶. Lorsque nous regagnâmes Bruxelles au bout de quelques mois, ce fut pour découvrir que la maison avait été réquisitionnée par les Allemands, qui y avaient installé des bureaux. N'ayant plus de toit où demeurer, nous fûmes hébergés quelque temps à Liège, chez mes grands-parents Laminne. Ensuite, mon grand-père Arnould de

⁵ Par la suite, l'armée l'enverra en France, du côté de Carcassonne. Il sera pris par les Allemands à Paray-le-Monial, près de la ligne de Démarcation. Expédié dans un «oflag» (camp pour officiers), en Poméranie, il y a passera 4 mois.

⁶ Fils du directeur des « Glacières de Bruxelles », dont mon grand-père était administrateur.

Schaetzen nous proposa de venir chez lui et nous offrit ainsi, pendant deux ans, l'hospitalité à Tongres.

Comme j'avais sept ans et Colette cinq ans et demi, il fallait s'organiser pour les études. Maman engagea tour à tour deux institutrices et deux instituteurs. Elle fit venir par la poste le programme des classes primaires en s'adressant aux Dominicaines, où j'avais commencé mes études, de sorte que quand nous reprîmes les classes à Bruxelles deux ans plus tard, nous étions tout à fait à flot.

Toujours pendant la guerre, l'école des Dominicaines fut à son tour réquisitionnée par l'occupant. Les religieuses trouvèrent refuge dans une maison du quartier, mais leurs locaux étaient trop exigus pour y donner la classe. Plusieurs parents s'offrirent à leur des locaux adéquats. Mes parents étaient du nombre. Aussi eus-je pendant un an ou deux, ma classe à la maison. Quant aux cours de danse rythmique de toute l'école, ils avaient lieu ici dans la salle à manger, avec le professeur de rythmique, accompagnée au piano par le professeur de cette discipline.

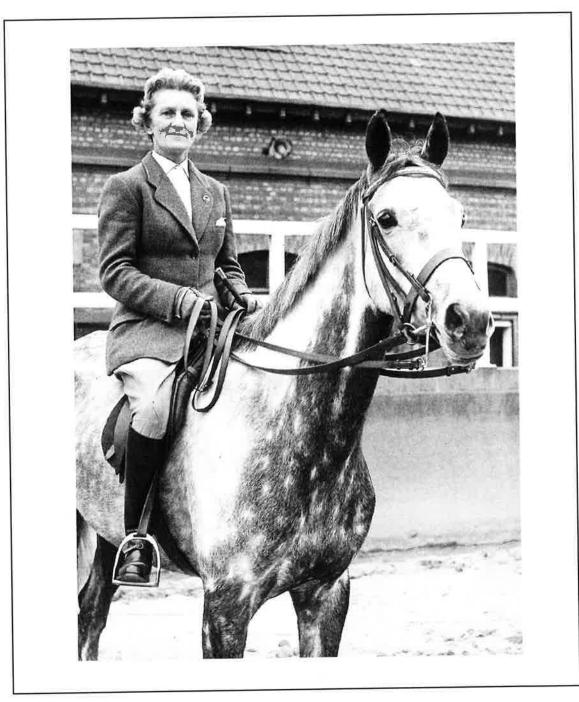
Ma mère s'est toujours fort bien occupée de nous. Plus tard, quand j'eus terminé mes humanités gréco-latines à l'Institut de la Vierge Fidèle ⁷ et que je souhaitai poursuivre mes études mais sans trop savoir de quel côté m'orienter, elle alla trouver le directeur de Saint-Louis pour lui demander conseil. Monseigneur Goffoel lui fit alors cette réponse : «Mais Madame, qu'elle fasse de la couture ...». Vis-à-vis de nos amies et amis, à Colette et à moi, elle se montrait toujours très accueillante.

Elle dirigeait également très bien son ménage, et eut toute sa vie la chance d'avoir à son service un personnel extrêmement dévoué, chose rare à notre époque.

Ma mère, bien que fort attachée à Liège, s'était adaptée sans aucune difficulté à la capitale qu'elle trouvait très agréable et pleine de ressources. Grâce au bridge, elle et mon père se constituèrent de nombreuses relations. Ils participèrent ensemble à différents tournois de charité, y récoltant souvent de fort beaux prix.

Après la guerre, Maman eut enfin l'occasion de réaliser son vieux rêve : faire de l'équitation. Une de ses amies l'entraîna dans un manège de la chaussée de Waterloo. Après quelque temps, l'amie abandonna mais Maman, qui avait le feu sacré, persévéra. Elle monta pendant une vingtaine d'années environ. Les promenades dans la forêt de Soignes, à travers ravins et taillis, la ravissaient. A ce moment-là, il n'y avait pas encore de règlement obligeant, sous peine d'amende, les cavaliers à suivre les allées.

⁷ J'ai fait là mes trois dernières années : 3^{ème}, Poésie et Rhétorique.



Maman, montant «Moonwaters».

Elle participa aussi à quelques concours d'obstacles mais fit surtout de la haute école. Un jour, elle montait à cheval dans le manège de l'Etrier ... Elle y était seule, lorsque survint un inconnu qui s'installa dans les tribunes et lui demanda poliment l'autorisation d'allumer une cigarette. Le personnage n'était autre que le Group-Capitain Peter Townsend, l'amoureux de la Princesse Margaret. Ma mère le revit à plusieurs reprises, à l'occasion de concours hippiques. Au début, elle le jugeait plutôt taiseux. Par la suite, elle trouva néanmoins qu'il avait du charme, et nous dit alors : «Je comprends Margaret» ...

En 1958, lors de l'Exposition Universelle, elle louera une chambre de la maison à des étrangers venus la visiter, dans le cadre de l'organisation «Logexpo». Plus tard, elle reçut aussi plusieurs fois des jeunes filles au pair désireuses d'apprendre le français. Il

s'agissait de jeunes Ecossaises de très bonnes familles, avec lesquelles le contact ne s'est jamais rompu, puisqu'elles écrivent encore toujours au moment de la Nouvelle Année. Nous fûmes même invitées ⁸ en Ecosse à deux reprises, à l'occasion de leur mariage.

Ma sœur, comme on le sait, a donné beaucoup de soucis à ma mère en raison de ses problèmes de santé. Je ne m'étendrai pas non plus sur ce sujet douloureux. Tout ce que je peux dire, c'est que ma mère y a fait face avec un énorme courage, et que ce ne fut pas facile tous les jours.

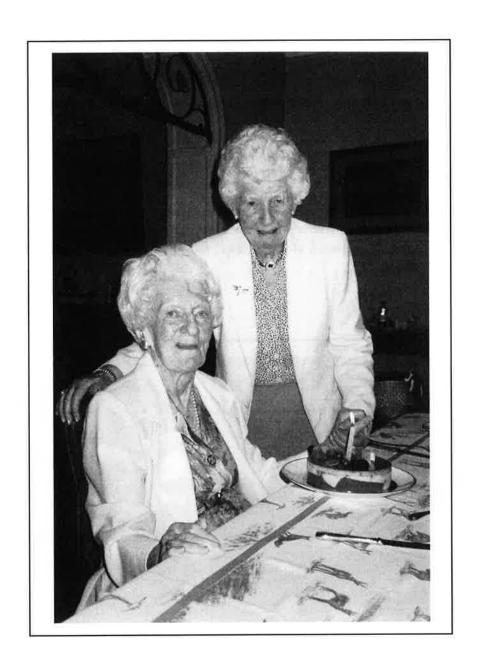
Lorsque mon père vint à décéder, en 1998, je quittai mon appartement du 452 pour me réinstaller dans la maison. Une équipe parfaitement rodée s'occupait de ma mère. Je n'eus qu'à la superviser et à m'occuper des courses de ménage.

Sa vieillesse s'est écoulée ainsi, je pense, dans les meilleures conditions possible puisque l'on dit qu'il ne faut pas déplanter les vieux arbres ... Les visites et coups de téléphone réguliers et fidèles, de différents membres de la famille et d'amies lui faisaient toujours plaisir et lui permettaient en conséquence de ne pas vivre trop éloignée des autres ni de son époque, en un mot, de garder le contact.



Avec son cousin Charles Lippens.

⁸ Je ne me souviens pas que mon père y soit allé; sans doute son travail ne lui permettait-il pas de s'absenter plusieurs jours.



Avec sa cousine Francine de Schaetzen, lors de son anniversaire.

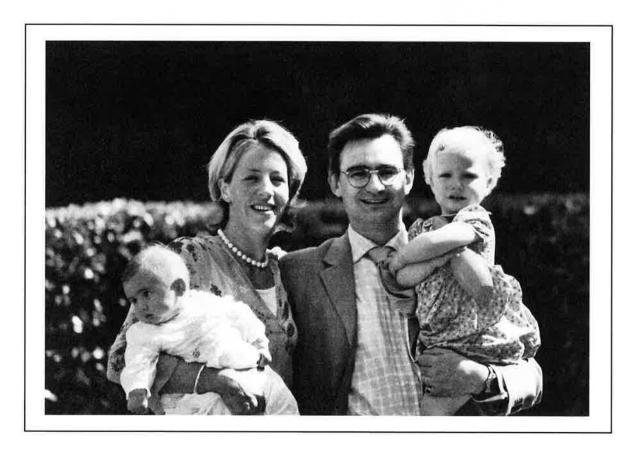
ÉVÉNEMENTS FAMILIAUX

NAISSANCES:

Branche Ludovic:

Emeline: premier enfant chez Patrick et Nathalie de Valensart Schoenmaeckers, petite-fille de Yves et Nadine Valensart Schoenmaeckers, arrière-petite-fille de Guy † et Cécile de Valensart Schoenmaeckers, née le 21 mars 2005.

Juliette: deuxième enfant chez Hugues et Fabienne de Schaetzen van Brienen, petite fille de Michel et Marie-Magdeleine de Schaetzen van Brienen, arrièrepetite-fille de Charles † et Mathilde † de Schaetzen van Brienen, née le 18 février 2005.



Heureuse famille que celle de Fabienne, Hugues et Amélie à l'occasion de la naissance de Juliette.

Branche Joseph:

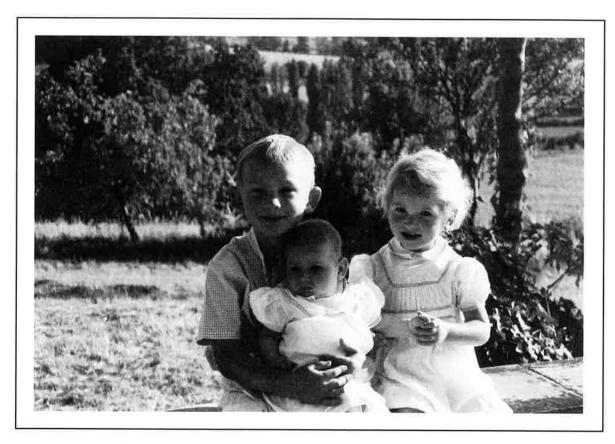
<u>Savina</u>: premier enfant chez Alexandre et Isabelle de Schaetzen, petite-fille de Francis et Donatienne de Schaetzen, arrière-petite-fille de André † et Marthe † de Schaetzen, née le 8 avril 2005.



Savina, petite fille heureuse et souriante, partageant la joie d'Alexandre et Isabelle.

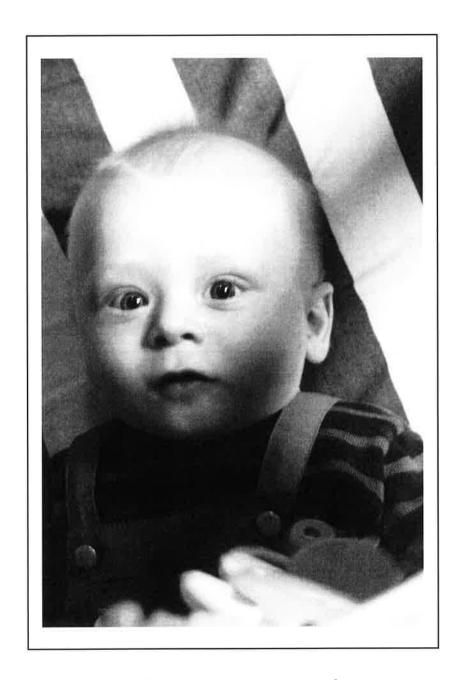
Branche Arnould:

Léopoldine: troisième enfant chez Renaud et Adélaïde de Schaetzen, petite-fille de Marc et Monique de Schaetzen, arrière-petite-fille de Paul † et Reine de Schaetzen, née le 18 mars 2005.



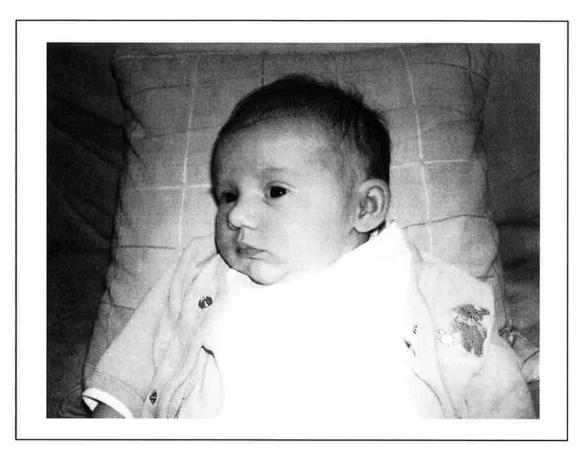
Léopoldine, fièrement soutenue par son grand frère Victor et sa grande sœur Hortense, venant combler le bonheur de Renaud et Adélaïde.

<u>Alexis</u>: premier enfant chez Réginald et Astrid de Schaetzen, petit-fils d'Adrien et Myriam de Schaetzen, arrière-petit-fils de Paul † et Reine de Schaetzen, né le 29 mars 2005.



Alexis, aux yeux pétillants, pour le grand bonheur de ses parents.

<u>Clémence</u>: premier enfant chez Inès Carels et Daniel Thomas, petite-fille de Jean-Marie et Denise Carels, arrière-petite-fille de Jacques † et Ghislaine † de Schaetzen, née le 8 juin 2005.



Clémence, la petite merveille d'Inès et de Daniel.

Branche Eva:

<u>Maxime</u>: deuxième enfant chez Michel-Edouard et Bénédicte Lambotte, petit-fils de Frédéric et Louise Harou, arrière-petit-fils de Jean † et Anne-Marie † Harou, né le 4 mars 2005.

Alice: troisième enfant chez Frédéric et Clémentine Martens, petite-fille de Marc et Alexandrine Biebuyck, arrière-petite-fille de Geneviève † et Pierre † Biebuyck, née le 21 mai 2005.

MARIAGES:

Branche Ludovic:

Norbert : fils de Stany et Nicole de Schaetzen van Brienen, avec Françoise Begasse de Dhaem, le 7 mai 2005.

Oscar: fils de Norbert de Schaetzen van Brienen et de Véronique Amand de Mendietta, petit-fils de Stany et Nicole de Schaetzen van Brienen, avec Mademoiselle Philippine del Marmol, le 6 août 2005.

RÉSULATS D'EXAMENS

Branche Ludovic:

Gabriel: fils de Thierry et Inès de l'Escaille, petit-fils d'Albert et Dominique de

Schaetzen van Brienen, a réussi sa première Licence en Maîtrise de Gestion

à l'I.A.G. (Louvain-la-Neuve).

Laurence: fille de Thierry et Inès de l'Escaille, petite-fille d'Albert et Dominique de

Schaetzen van Brienen,a réussi sa première année d'Histoire Moderne et

Politique à l'université d'Oxford (U.K.), avec mention.

Branche Thérèse:

Serge Brabant: a obtenu le brevet supérieur d'Etat-Major (B.E.M.) à l'Institut Royal

Supérieur de Défense.

Issu du 1^{er} Régiment des Guides et Lieutenant-Colonel depuis le 26 mars 2005, il est désigné comme chef de la section «European

Security and Defence Issues» de l'Etat-Major Général.

Il est l'arrière-petit-fils de Gaëtan † Boux et de Thérèse † de

Schaetzen.

<u>N.B.</u>: Pour situer ce brevet dans le cadre de la directive de Bologne, en matière d'enseignement supérieur qui a déjà été évoquée ici:

- l'Ecole Royale Militaire, créée en 1834, octroie aux Sous-lieutenants élèves un Baccalauréat et une Maîtrise en sciences de l'ingénieur ou en sciences sociales et militaires.
- L'Institut Royal supérieur de Défense, créé en 1869, sous le nom d'Ecole de Guerre, octroie à certains Officiers Supérieurs une Maîtrise complémentaire :
 - soit en Sciences de l'Ingénieur militaire (I.M.M.),
 - soit en Administration publique et militaire (B.A.M.),
 - soit en Sciences politiques et militaires (B.E.M.).

CHANGEMENTS D'ADRESSE:

Branche Joseph:

<u>Alexandre et Isabelle</u>: Grote Kapellaan 9

1652 **ALSEMBERG**

Branche Arnould:

Renaud et Adélaïde:

Avenue Albert Béchet 16

1950 **KRAAINEM**

CONFÉRENCE D'HUBERT À LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE,

par Jean et Sabine de Schaetzen van Brienen.

Un événement familial marquant en ce début 2005, a été la conférence donnée par Hubert à la Société Littéraire de Liège, le 22 mars 2005.

Celle-ci organise depuis un certain temps un cycle de conférences évoquant les grandes familles qui ont marqué la vie liégeoise. Les Schaetzen, bien que d'origine tongroise, en font partie grâce entre autres à la création par Oscar, de la Banque de Schaetzen récemment reprise par la Banque Delen. A l'instigation de Vincent et Joëlle, membres de la Littéraire, Hubert, spécialiste de l'histoire de la famille, a été sollicité pour en parler à une nombreuse assistance ... dont une belle proportion de Schaetzen, venus de tous les coins du pays pour l'écouter.

Longue histoire que celle des Schaetzen; elle remonte au XVème siècle. Beaucoup de ses membres se sont illustrés en différents domaines. Après un bref rappel de l'origine du lieu, du nom, des armoiries, de la devise, Hubert choisit de rappeler le souvenir des ancêtres selon les fonctions qu'ils ont exercées. C'est ainsi que nous trouvons beaucoup de juristes, des magistrats, des hommes politiques qui ? au cours des siècles, ont servi la ville, la principauté, le pays.

Hubert a eu une excellente idée : il a fait projeter, en même temps que son texte, des photos qui le rendent très vivant : portraits, paysages de Tongres et de résidences Schaetzen, photos plus récentes et combien émouvantes de parents qu'on a bien connus et qui sont morts ...

De cette longue lignée se dégage une image : celle d'une famille d'"honnêtes gens" comme on disait sous Louis XIV. Des personnalités solides, ancrées dans leur terroir, ne cherchant pas la gloire ni les honneurs, mais fermement attachées à leurs valeurs, dont éminemment celle du service. Hommes de loi plus que de science, juristes éminents plus qu'ingénieurs; bourgmestres et conseillers communaux plutôt qu'ambassadeurs ou ministres, banquiers plutôt qu'industriels; ils n'ont rien d'aventuriers, sinon dans un domaine : celui de la foi :quel élan missionnaire les emporte vers de lointaines contrées, surtout en ce vingtième siècle tourmenté : comme dit Hubert, une des caractéristiques Schaetzen c'est d'être "catholique engagé".

Modus in rebus, leur devise leur va bien; leur sens aigu de l'humour les préserve de toute vaine gloriole mais leur permet d'accomplir du solide, du concret, du durable. Puissent les générations futures s'inspirer de l'exemple de leurs aînés!

Un tonnerre d'applaudissements accueille l'exposé d'Hubert; il s'est donné bien de la peine pour le rédiger, afin qu'il soit plaisant tout en collant à la réalité historique; que d'archives dépouillées! Que de recherches et de rédactions de texte! Mais le résultat est à la hauteur du travail accompli.

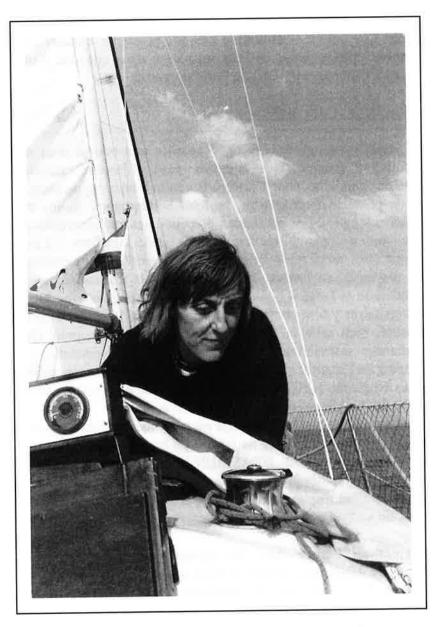
Un tout grand merci à Hubert qui nous a permis de mieux connaître les anciens et ... à la prochaine conférence.

<u>N.d.l.R.</u>: Une plaquette sera en vente lors de la réunion du 18 septembre 2005. Ceux qui souhaitent en acquérir une, peuvent s'adresser à Hubert.

ÉTUDIER EN EUROPE. L'EXEMPLE DE LA GESTION.

par Caroline de Schaetzen van Brienen.

Le système *LMD* (licence, master, doctorat) de Bologne permet d'évaluer toutes les universités européennes et propose même ce standard au monde entier. Comment avance, après quelques années, l'européanisation de la formation en Europe ? Evoquons les initiatives d'internationalisation de la formation au management. Ce domaine dispose d'une longueur d'avance dans l'internationalisation de son enseignement. Il offre de bons débouchés et la vie des affaires est familière à une partie de notre famille.



Caroline, réfléchissant au problème «Bologne»!

1. La découverte de la concurrence.

La compétition américaine et asiatique se fait en effet plus vive entre les universités et elle risque de faire éclater la coopération européenne avant qu'elle n'ait eu le temps de produire des fruits. 300.000 étudiants étrangers étudient par exemple en Grande-Bretagne. Ce pays se considère déjà comme un marché d'enseignement international plus qu'européen, comme l'Amérique du Nord ou la Chine et à la différence des autres membres de l'Union européenne. Il attire la clientèle la plus convoitée, indienne et chinoise. La fuite des cerveaux (brain drain) américaine se fait quant à elle par le doctorat et surtout le post-doctorat, pratiquement inexistant en Europe. La London School of Economics compte par exemple 63% d'étudiants étrangers, soit 20% d'Amérique, 20% Asie et 20% d'Europe. C'est que, dans ce pôle d'excellence reconnu, les frais de scolarité pour les étrangers ne sont pas contrôlés ; ils peuvent être accrus par rapport à ceux qui sont demandés aux Anglais. HEC, la Business school française, a 25% d'étudiants étrangers, plus 15% provenant d'échanges Erasmus. Ce pourcentage monte à 80% pour le MBA (Master in Business Administration). Le réseau des 17 écoles de management SAM se veut, enfin, un pôle d'excellence européen lui aussi. Le diplôme paneuropéen que délivrent ensemble ces écoles est un master, les étudiants pouvant faire n'importe quelle partie de leur formation dans chacune d'elles. Parmi elles, la Haute Ecole de Commerce (HEC) de Paris se profile.

2. Le voyage des étudiants et des diplômes.

Il est parfois plus facile pour un étudiant de décrocher une bourse pour étudier aux Etats-Unis que pour se former dans d'autres pays d'Europe, paradoxalement. L'immense majorité des candidats pour l'institut florentin a néanmoins passé une année à l'étranger avant de postuler à cet institut, sauf les Britanniques, moins motivés par l'apprentissage d'autres langues. Les conditions d'accueil des étudiants étrangers restent pénibles en Europe : bureaucratisme, recherche difficile de logement... Les méthodes pédagogiques varient elles aussi : les Britanniques trouvent désarçonnants les cours magistraux encore dispensés en France. Les établissements réagissent, heureusement. Les traditions d'accueil de la London School of Economics sont par exemple anciennes. Les résidences universitaires y sont confortables et proches de l'institut. Une association crée une communauté, bien utile au début du séjour didactique, pour chaque pays envoyant des étudiants: association des étudiants belges, allemands.... Les 47% d'enseignants étrangers de l'institut sont sensibilisés aux spécificités des différents pays dont ressortissent les étudiants. HEC investit en permanence dans son accueil, lui aussi. HEC Paris a réglé le problème de la langue : il a accepté le statut de langue internationale dont jouit l'anglais et le français n'est plus une barrière à l'entrée pour les étudiants, qui suivent des cours accélérés de français à leur arrivée. L'Institut européen de Florence a signé quelques accords ERASMUS mais, comme il veut accueillir les étudiants de toutes les universités d'Europe, des accords de réseaux bilatéraux avec toutes ces universités seraient trop nombreux. Donc il ouvre tout simplement ses portes à tous les titulaires d'un second cycle.

Les métiers s'ouvrent en Europe dans les milieux des affaires. Les écoles de management offrent des débouchés assurés à leurs étudiants avant même qu'ils aient décroché leur diplôme. Plus d'un tiers des diplômés d'HEC Paris trouvent du travail hors de France. La sélection se fait donc à l'entrée de l'établissement, non à sa sortie.

L'Europe veut promouvoir le droit à la formation pendant toute la vie. Or le MBA est un recul dans ce domaine : ses responsables ont d'abord voulu répondre à trop de demandes de formations en Europe. Ce n'est plus un diplôme permettant la réorientation de carrière de cadres inférieurs ou du personnel administratif : il accompagne l'évolution de la carrière, internationale notamment, des managers de 29-30 ans.

3. Le financement complique.

Comme l'Etat offre moins de moyens qu'auparavant à l'enseignement universitaire et para-universitaire, la difficulté consistera, pour les pays européens, à ne pas barrer l'accès du supérieur aux jeunes moins bien lotis. La London School of Economics organise des classes du samedi pour des étudiants de quartiers pauvres de Londres. Les Etats-Unis ne donnent pas toujours le bon exemple à cet égard (mais citons les bourses de Harvard aux espoirs sportifs ou aux jeunes qui ont obtenu d'excellentes notes dans tout le secondaire).

La recherche, quant à elle, est insuffisamment financée en Europe. La France, par exemple, est affligée de rigidités bureaucratiques qui la freinent. L'Union européenne est la seule à offrir des subsides suffisants mais elle devrait débureaucratiser leur allocation. Notons que les procédures administratives sont moins lourdes pour les futurs doctorants désireux de décrocher une bourse Marie Curie de l'Union européenne.

Certains pays comme la France, l'Italie... ont tissé de longue date des liens entre Ecoles et entreprises ; d'autres, comme la Belgique, le font moins. L'Etat français favorise entre autres l'engagement de diplômés des Hautes Ecoles dans ses entreprises nationalisées et au sein de son administration.

En sens inverse, l'appui fourni par les anciens étudiants dont bénéficient couramment les universités américaines est inconnu de leurs homologues européennes, y compris en Grande-Bretagne. Les réserves financières fournies par les donations (*endowments*) des anciens étudiants nord-américains à leur ancienne faculté sont considérables.

Les Français ne récolent pas de fonds (fund raising) auprès des entreprises, notamment le financement de chaires d'enseignement, mais le mouvement a récemment été impulsé dans ce pays et dans le nôtre. TRIUM est un séminaire international organisé par la HEC Paris, la London School of Economics et la New York Business School. De hauts responsables d'entreprises multinationales y recyclent les managers de grandes sociétés. Ils les forment aux enjeux démographiques et politiques qui se posent aux firmes ainsi qu'aux nouvelles techniques managériales.

EXPOSITION "MADE IN BELGIUM"

par Caroline de Schaetzen van Brienen.

L'exposition «Made in Belgium» célèbre le 175ème anniversaire de l'indépendance de la Belgique sur plusieurs étages du centre d'exposition Dexia. Elle se veut la vitrine des réussites belges, une rétrospective des hauts faits historiques, économiques, sociaux et culturels de notre pays. 35 Schaetzen de tous âges l'ont donc visitée le dimanche 22 mai 2005. Ce joyeux coup d'œil s'est terminé par le verre de bière belge de l'amitié.

Nous avons été frappés par les progrès de la muséologie : toutes les pièces étaient présentées de manière différente dans chaque pièce, la qualité des bruitages et de l'éclairage était très grande.

L'exposition présentait certaines lacunes, peut-être parce que les responsables de chaque secteur n'ont pas eu autant de temps (ou de moyens?) pour leur préparation : l'apport social des Chrétiens n'a pas été mentionné, alors que des affiches socialistes du début du siècle figuraient en bonne place ; de grands auteurs et éditeurs manquaient à l'appel, alors que les auteurs de bandes dessinées et les cinéastes étaient tous là... Mais le regard rétrospectif sur notre pays, si petit, peut réjouir ses ressortissants : ses réalisations sont impressionnantes !



Bible de Zoutleeuw (XIIIè siècle)

THEMES DE L'EXPOSITION:

Les libertés Made in Belgium
La musique Made in Belgium
Le sport Made in Belgium
La bande dessinée Made in Belgium
Les arts décoratifs, l'architecture et la mode Made in Belgium
La peinture Made in Belgium
Les grands horizons Made in Belgium



Tenue de vol de Frank Dewinne

Les lettres Made in Belgium
Les sciences Made in Belgium
Les arts du spectacle Made in Belgium
Le folklore et les loisirs Made in Belgium
Les saveurs Made in Belgium

QUELQUES GRANDS HOMMES:

Adrien de GERLACHE, Explorateur André Modeste GRETRY, Musicien Dirck FRIMOUT, Astronaute Georges PIRE, Moine Godefroid de BOUILLON, Croisé



Croix pectorale de Godefroid de Bouillon

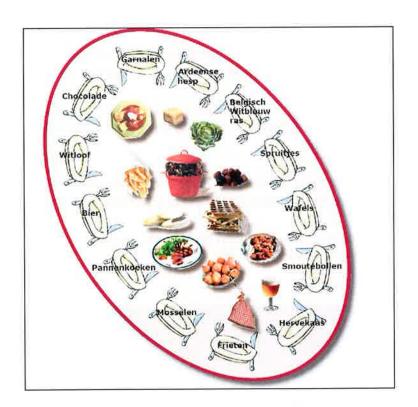
Guillaume LEKEU, Architecte
Henri PIRENNE, Historien
Henri VIEUXTEMPS, Musicien
James ENSOR, Peintre
Joseph FRERE-ORBAN, Homme politique
Pierre Paul RUBENS, Peintre
Roland DE LASSUS, Médecin
Toots THIELEMANS, Musicien
Victor HORTA, Architecte

SAVEZ-VOUS QUE...

- ... En 1900 la Belgique comptait 3223 brasseries, presque une par village?
- ... La Belgique détient 47 titres mondiaux de motocross ?
- ... Près de 80% des joueurs de billard utilisent des boules de billard belges ?
- ... Madonna, Harrison Ford ou Yannick Noah portent les chapeaux d'Elvis Pompilio?
- ... Les «ralentis» de la dernière coupe du monde de football étaient une technique belge ?
- ... En 1951 lorsqu' Hawaii fut annexé par les USA, ses habitants choisirent le père Damien pour les symboliser ?
- ... C'est le Belge Gérard Blitz qui en 1950, a créé le premier «village de vacances» et fondé le Club Méditerranée ?
- ... En 1966, Adamo fut le meilleur vendeur de disques dans le monde derrière les Beatles ?
- ... Dans les dernières décennies du 20ème siècle, les Belges ont construit des réseaux de métro à Manille, à Singapour, à Tunis ...?
- ... Le film « C'est arrivé près de chez vous » a fait une carrière mondiale sous le titre «Man bites dog » (Un homme mord un chien).
- ... Jan Decleir a été sollicité par les metteurs en scène étrangers les plus prestigieux ?
- ... De 1965 à 1985 un album de «Bessy» (Vandersteen) fut réalisé chaque semaine rien que pour le marché allemand ?
- ... L'entreprise Janssen Farmaceutica du médecin belge Paul Janssen dont les laboratoires ont mis au point plus de 80 médicaments, est implantée dans 45 pays ?
- ... Des stars comme Bruce Springsteen, Georges Michael et Paul Mc Cartney portent des fringues anversoises ?
- ... Plus d'un million d'exemplaires de «La légende d'Ulenspiegel» de Charles De Coster circulaient dans l'ancienne URSS ?
- ... C'est Edouard Empain qui mena à bien la construction d'Héliopolis, une nouvelle ville aux portes du Caire ?
- ... Il existe 270 reprises de «If you go away» («Ne me quitte pas» de Jacques Brel) aux USA?
- ... Les 9 dixièmes de tous les diamants bruts au monde sont négociés et distribués à Anvers ?
- ... La bakélite, le gaz, l'atlas, la Bourse, le duffel coat ... doivent leur nom à la Belgique ?
- ... L'équipement électronique des lanceurs Ariane est belge à 80 % ?
- ... Georges Simenon pour la littérature francophone et Hugo Claus pour la littérature néerlandophone, sont considérés comme les auteurs les plus prolifiques du monde ?
- ... La musique d'Hooverphonic figure sur la bande originale de nombreux films américains ?

JEU POUR ENFANTS FRANCOPHONES

Quel nom désigne quel plat ?



TEMPS PRÉSENT

LA MORT DU PAPE JEAN-PAUL II

par Hubert de Schaetzen van Brienen.

Notre intention n'est pas d'ajouter un article, à la production sans précédent de la part des médias tous styles confondus à travers le monde à l'occasion de son décès.

D'après la Libre Belgique du 7 avril 2005, plus de 45.000 nouveaux articles et reportages ont été publiés et diffusés. De plus, environ 4,4 millions de requêtes sur Internet lui ont été consacrées.

Nous voulons simplement évoquer le souvenir de ce Pape en relation avec notre famille, en publiant sa photo avec Adrien, père de Scheut et fils d'Oncle Arnould.

Quelqu'un pourrait-il nous dire où et quand cette photo fut prise? Cela rendrait service pour les archives. Merci d'avance.



LE 60^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION

par Hubert de Schaetzen van Brienen.

La première semaine de septembre 1944 fut ponctuée de tellement d'événements que, même si je vis cent ans, je crois que je m'en souviendrai encore.

En voici un résumé.

Dimanche 3 septembre.

Comme on annonçait l'approche des Alliés de la Belgique, mon frère Michel et moi écoutâmes la radio (interdite!) de Londres. Le journal parlé fut précédé d'une brabançonne. Très émouvant!

- L'après-midi, mes sœurs confectionnaient un drapeau anglais (pas évident), soudain on entend une voiture (vite cacher le drapeau dans le coffre à bois du salon). Il était temps, car on vit apparaître deux SS très agressifs. Leur voiture était endommagée par un?, ils venaient en chercher une autre. Papa, bon prince, leur dit qu'ils pouvaient prendre la nôtre, mais qu'elle était en panne. (Il avait pris la précaution d'enlever la bobine). Ils n'ont pas su la mettre en route, et sont partis vexés ...!

- <u>Lundi 4 et mardi 5 septembre</u>.

La retraite des Allemands. Quel contraste avec leur fière entrée en 1940! On rigole. Pas d'incidents!

- Mercredi 6 septembre.

Nous étions, avec Michel, occupés à réparer nos vélos dans la cour derrière le château. Nous voyons apparaître deux soldats allemands, fusils en bandoulière et poussant leurs vélos! Ils nous demandent à manger. Nous leur répondons que nous n'avons plus de nourriture, car les Allemands ont tout pris. Je dis à mi-voix à Michel en français: «Ils ne s'imaginent pas qu'on va les nourrir!» Sur ce, ils nous racontent être des Alsaciens, enrôlés de force dans l'armée allemande, en ont marre de la guerre et souhaiteraient se rendre aux Alliés. Nous leur proposons le marché suivant: «Ils nous remettent leurs armes, de beaux fusils MAUSER, (dont un a servi à Pierre au Rwanda pour tirer un magnifique buffle), nous les cachons dans le bois, les nourrissons et les remettons aux Alliés. Ainsi dit, ainsi fait. A l'arrivée des Américains ils avaient disparu, mais nous avions les fusils ...!

- Jeudi 7 septembre. «Mise en joue!»

Comme le collège à Malonne était fermé, je suivais des cours chez un professeur à Tongres. On devait s'y rendre à pied, car les Allemands prenaient les vélos pour fuir plus vite. A mon retour, arrivé au carrefour du Metser, je vois arriver, venant de la direction de Hern, une voiture avec assis de chaque côté sur les garde-boue avant, deux officiers allemands, revolver au point. Paniqué j'essaye d'entrer dans le café du Metser. Porte fermée! Arrivée au carrefour, la voiture s'arrête. Un des officiers se dirige vers moi en braquant son revolver et l'autre va dans la direction de Werm. Je ne bouge pas, et il fait demi-tour après m'avoir dévisagé! Le plus inquiétant est que malgré mes 16 ans, j'avais déjà la taille d'un adulte. A croire que je n'ai pas la tête d'un terroriste, mais j'ai vécu à ce moment la plus forte émotion de ma vie!

A peine rentré à Hardelingen, je prend avec ma sœur Cécile, la direction du bois, pour voir les Alsaciens, et aussi dire bonjour aux nombreux gens du village réfugiés avec chevaux, cochons, moutons pour échapper aux rapines de la soldatesque allemande. Arrivés dans le fond du bois, on entend un sifflement au-dessus de nos têtes, puis une déflagration pas très loin de nous. Ce n'est que le lendemain, après la libération par les Américains, que nous avons eu l'explication. Les Alliés progressant de Schalkhoven vers Hoeselt, avaient vu des mouvements suspects dans le bois et le croyaient remplis d'Allemands. Ce sont des habitants qui les ont avertis qu'il s'agissait de réfugiés.

Le soir, ayant appris que les Américains circulaient entre Schalkhoven et Hoeselt, nous sommes partis à pied pour les acclamer. Une joie immense. Au retour, farandoles dans le parc du château chez les de Borman.

- Vendredi 8 septembre.

Cette fois, c'est à Tongres que nous sommes tous partis, à vélo cette fois, pour fêter nos libérateurs.

Arrivés, rue de Hasselt, Maman voit le premier soldat américain. Elle lui adresse la parole en anglais : «You are American ?» et la réponse fut : «Moi je suis Belge, Madame !». Il était de Mons et avait été enrôlé comme interprète !

Nous avons assisté à la liesse populaire et aussi au lynchage de certains collaborateurs. A vrai dire le spectacle de la vindicte populaire n'était pas très beau à voir, et je me souviens d'une réflexion désabusée du comte Philippe de Grunne à Papa.

Enfin, les Tongrois étaient enchantés que la ville ait été libérée le jour de la kermesse ! Je doute que les Américains l'aient fait exprès. Quelle semaine !

SOUVENIRS DE LA LIBÉRATION DE 1944

par Willy Brabant.

Notre revue a la bonne idée de faire évoquer, pour la rubrique "Temps Passé", les souvenirs de la Libération de 1944 par ceux qui l'ont vécue. Je pense que les écueils à éviter concernent les redites ou les relations aussi longues que fastidieuses. Je me limiterai donc à trois souvenirs ponctuels basés sur mes réminiscences et mon agenda de collégien et scout lone de 15 ans.

12-15 août 1944

Les scouts lones bruxellois que leur jeune âge ne rendaient pas vulnérables aux rafles se déplacent avec quelques chefs par petits groupes en civil et à vélo à Bois d'Haumont (Wauthier-Braine) chez les parents de l'un d'entre nous, Eric du Roy de Blicquy.

L'étendue de la propriété et le temps magnifique permettaient des jeux et un peu de

woodcraft entrecoupés de bains dans la magnifique piscine.

Les feux de camp du soir se déroulaient sans feu car ils auraient pu être repérés comme des signaux de balisage pour des parachutages d'armes au profit des maquisards que l'on disait dissimulés dans les bois. Mon souvenir marquant date du 15 août car un nombre considérable d'avions alliés survolèrent la région de jour et à une altitude moyenne inférieure aux passages habituels. Couchés autour de la piscine vers midi, notre excitation était grande car c'était la première fois que nous pouvions distinguer clairement des bombardiers quadrimoteurs de la Royal Air Force (Lancaster et Halifax) alors qu'en règle générale, ces appareils étaient destinés aux bombardements de nuit.

Le War Diary du Bomber Command, consulté au Musée Royal de l'Armée, rapporte à cette date un bombardement effectué par 1.000 avions sur les bases allemandes de chasseurs de nuit et sur les sites de lancement de roquettes V1 repliés de France et récemment implantés en Allemagne. La libération était proche mais on reparlera de V1 dans cet article.

3-6 septembre 1944

Les premiers véhicules blindés de la Division britannique des Guards sont entrés à Bruxelles le soir du dimanche 3 septembre 1944 et les Welsh Guards ont bivouaqué dans le Parc du Cinquantenaire. Certaines unités de chars Sherman et Cromwell accompagnés de camions. Bedford type Q.L. transporteurs d'infanterie sont passés dans la nuit au rond-point Saint-Michel - actuellement square Montgomery - en direction de Louvain.

Nous habitions avenue de Broqueville et, attirés par le bruit typique des chenilles, Maman, mon frère André et moi sommes accourus avenue de Tervueren pour les acclamer dans l'obscurité complète.

Le lendemain, revêtu de mon uniforme lone dont le port était interdit depuis deux ans, j'ai été à vélo à la plaine d'Etterbeek devant le Quartier-Général Baron de Witte de

Haelen (4 guides, 2 lanciers) dont l'aile sud avait été détruite par le bombardement américain du 8 septembre 1943.



Quartier-Général Baron de Witte de Haelen. Photo prise par Willy Brabant avec Guy d'Ursel à 17 h., après le bombardement du matin.

J'y fus accosté par les occupants d'une jeep britannique qui devait se rendre à l'Hôtel de Ville de Bruxelles. Mon vélo fut promptement embarqué et assis à côté du convoyeur, je les amenai à bon port par la rue de la Loi où fumait encore un char allemand Panther détruit la veille. Passablement fier de ma mission, je leur racontai n'importe quoi dans un sabir qui leur paraissait manifestement insolite. La surveillance de la jeep pendant leur absence me gonfla d'orgueil, de suffisance et d'intransigeance. Certainement plus convaincus de ma connaissance des lieux que par mon langage, ils me demandèrent de la conduire au "Royal Castle of Laeken". Pour faire durer le plaisir, je les fis remonter par le Parc et la rue Royale. En passant rue Masui et rue des Palais, fort abîmées par le bombardement de mai 1944, je leur expliquai sans vergogne que les Américains avaient raté partiellement la Gare de formation de Schaerbeek et que les Lones y avaient contribué à aider les sinistrés. Je crois qu'ils n'ont pas bien compris mon discours mais j'ai vu leur mine apitoyée et leur appréciation "Blitz, pity, American..."

Ma mission se termine aux grilles du château. J'ai appris par la suite que le Général Horrockx commandant le XXX Corps britannique (Guards Armored Division et Brigade belge : objectif Bruxelles-Louvain-Hasselt et 11 Armored Division : objectif : Alost-Anvers) escorté et guidé par le Peloton du sous-lieutenant Dewandre de l'Escadron d'autos blindées belges était venu saluer la Reine Elisabeth qui l'avait autorisé à installer son Quartier-Général avancé dans le Parc Royal.

Le mercredi 6 septembre, mon frère André, Maurice de Brouwer et moi-même avons pénétré dans l'aérodrome de Melsbroeck où étaient déjà basés des chasseurs-bombardiers Typhon de la 2 Tactical Air Force. Nous nous sommes introduits sans

vergogne dans des baraquements où nous avons récolté le maximum de "souvenirs" allemands : insignes, cartouches de mitrailleuses, fournitures de bureau...

Nous en avons été énergiquement expulsés par des policiers militaires qui parlaient avec véhémence de "Minen, bobby-trops...

Sans rancune, ils nous photographièrent assis sur les ailes d'un avion au retour d'une mission.



Chasseur-bombardier R.A.F.
TYPHOON de la T.A.TA.F., retour de mission.
En civil : Maurice de Brouwer.
En uniforme des lones : Willy Brabant.

Vendredi 10 novembre 1944

La sirène d'alerte aérienne retentit vers 13.45 heures alors qu'un millier d'élèves se mettaient en rang dans les deux cours du Collège Saint-Michel à Bruxelles.

J'ai gardé le souvenir précis du bruit caractéristique et déjà connu des derniers vrombissements du moteur d'un V1 avec la vision presque concomitante de la roquette sortant des nuages et tombant en piqué silencieux et quasi vertical dans l'arrière-plan de la tour de l'église du Collège. Avant que le redouté mais néanmoins sympathiquement efficace Père Brunin, préfet de discipline, les professeurs, surveillants et nous-mêmes n'ayons le temps de réagir, une grosse explosion retentit accompagnée de fumée et du bruit de vitres brisées. Blafard, le Père Bribosia, notre professeur de douce mémoire, se redressa en faisant des signes de croix. La bombe volante était tombée, au coin de l'avenue de Tervueren et de la rue Fauchille, à ± 200 mètres des cours, sur un hôtel de maître réquisitionné - ancien hôpital auxiliaire de la Luftwaffe - y faisant quelques victimes britanniques et belges. Notre excitation voyait déjà la classe de latin renvoyée à des calendes qui ne furent pas grecques. En effet, les cours reprirent le lundi après que les pupitres aient été débarrassés des éclats de verre qui y étaient fichés. AMDG...

La fantaisie des vents sur la trajectoire incertaine de l'engin avait évité d'envoyer une brillante génération dans un panthéon ignacien et la suivante était aussi frustrée d'une présélection aussi radicale qu'imméritée sur le marché de l'emploi des années 50.

Frustré également, fut l'élève (?) resté inconnu à ma connaissance (mais en tout cas écervelé dangereux) qui, cherchant un moyen énergique de suspendre les cours, dissimula au cours de l'hiver une grenade de récupération dans le charbon destiné au chauffage parcimonieux du Collège. L'engin fut découvert à temps par un chauffagiste peu collaborant.

Il y aura bientôt prescription par extinction des suspects potentiels.

J'appellerai donc ce saboteur inconnu et malavisé du nom de "Patte-pelue" mieux défini par les Larousse comme une personne qui couvre ses mauvais desseins sous une apparence de douceur.

LE RETOUR

«Story de Tony de Laminne de Bex»

En 3 actes,

par François Schellekens.

Acte III et fin:

III. EN SURSIS

Après avoir quitté mon aimable chauffeur à la jonction de la grand-route Hannut-Huy, je traversai Bas-Oha avant de m'enfoncer dans la rase campagne en direction de Lamalle. Point de militaires par ici ; dans les rares champs épargnés du piétinement des troupes belges et françaises, le jeune blé se balançait au vent, ici et là des alouettes s'évanouissaient vers le ciel. Si loin de la guerre ...

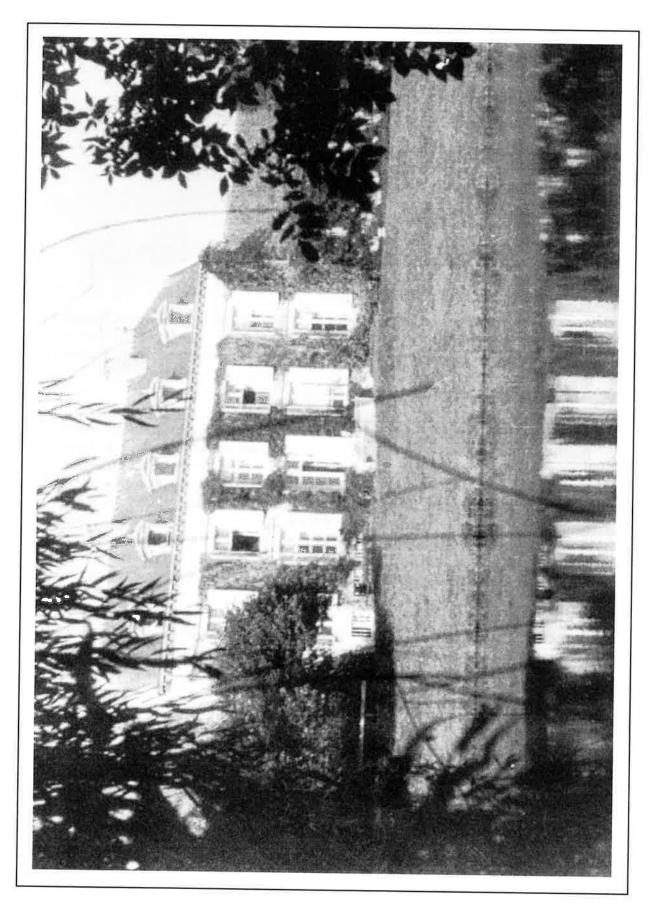
Au château je fus accueilli par notre vieille femme de ménage, Germaine Hubin. La famille se trouvait encore en France, il n'y avait plus grand monde à la ferme. La première chose à faire était de rassembler tous les fusils de chasse. A l'exception d'un, je les mis tous dans une longue caisse métallique que j'allai enterrer dans le parc. Je vécus quelques journées tranquilles, travaillant dans le bois quand je n'étais pas réquisitionné par le bourgmestre de Bas-Oha pour aller déminer les champs en compagnie de Gaston Latinne, le plombier local, un homme fort comme un bœuf. Les mines en question étaient des mines anti-chars mais on ne pouvait pas être sûr qu'il n'y en avait pas d'un autre type disséminés dans la nature. Heureusement, ce ne fut pas le cas.

Le facteur m'apportait régulièrement des convocations à comparaître aux bureaux de la *Werbestelle*, à Liège. Je laissai ces convocations, quoiqu'elles fussent écrites fort civilement, provisoirement sans réponse.

Un jour que j'étais justement à travailler à l'entrée du château, je vis apparaître un militaire allemand, monté sur un cheval brun. Il s'agissait d'un officier de la section «personnel d'installation». D'un coup d'œil il évalua la propriété.

- Bonjour Monsieur, belle propriété ici.
- Oui, Monsieur ¹, merci.
- Vous avez beaucoup de place

¹ L'occupant avait ordre de se montrer poli et correct envers la population dans un double but : 1° faire oublier les exactions de 1914 et 2° inciter la population à «coopérer».



Le château de Lamalle et son étang.

- Euh oui ...

- Je vous demande de préparer l'arrivée d'une troupe de 50 soldats, il faut 50 matelas ...

Monsieur, excusez-moi, dis-je l'interrompant, ce ne sera pas possible. Il y a eu des Français ici, à la mi-mai, et ils ont tout emmené à leur départ. Vos hommes seraient fort mal logés, je vous assure!

- Hum ... vous avez là beau étang .. beaucoup de poissons certainement ?

- Oh, vous n'allez pas me croire, vous voyez ces poissons qui flottent à la surface ? (par chance il y avait quelques poissons crevés qui, effectivement flottaient le ventre en l'air). Figurez-vous que les Français ont empoisonné l'eau, tous les poissons sont morts!

- Ach, mauvaise chance. Mais vous, que faites-vous ici?

Moi ? (sapristi, je ne m'attendais pas à celle-là!). Mais je m'occupe de la propriété, je travaille beaucoup dans les bois à couper les arbres pour les mines en Allemagne ...

Ah! Hum ... Bon, au-revoir, Monsieur.

- Au-revoir (j'espère bien que non !), Monsieur.

Je l'avais échappé belle! Il s'agissait maintenant de me préparer à d'autres visites et d'être plus convaincant. Il ne fallait surtout pas qu'on puisse deviner que j'habitais tout seul cette énorme maison! Quinze jours plus tard j'étais prêt. J'avais par exemple organisé une mise en scène dans la salle à manger: le couvert était dressé pour une dizaine de personne mais la vaisselle était sale, les tasses avaient encore un fond de café, les chaises n'étaient pas du tout bien alignées. Dans les chambres des lits défaits, ailleurs des vêtements sur les chaises, bref l'ensemble donnait l'impression d'une maison habitée dont les occupants quoique invisibles n'étaient pas loin.

Comme de juste se pointa alors un autre militaire, également à cheval. Nous fîmes le tour de la maison :

- Mein Herr (toujours poli!), où sont toutes ces personnes?

- Je dirais qu'à cette heure-ci ils doivent être dans les bois pour couper des troncs pour les mines de charbon en Allemagne.

Ach, das ist gar nicht möglich! Tous les arbres que j'ai vus sont vieux avec des

gros troncs. Pas bon pour les mines!

Non, non, ils ne coupent pas les arbres ici. Ils sont beaucoup plus loin, dans le bas de la propriété, là où se trouvent les jeunes arbres ...

... J'avais vraiment un bon ange gardien : le château ne fut jamais occupé.

Quelque temps après, on m'annonça qu'un animal provoquait beaucoup de dégâts dans le parc. Ayant repéré des traces, je me mis à l'affût par une belle aube et vis déambuler bruyamment un énorme sanglier: la mascotte des Chasseurs ardennais! Les temps étant durs, pour lui autant que pour moi, je réussis à l'abattre en deux temps d'une double décharge de chevrotine. Le ramener jusqu'à la ferme fut par contre une tout autre paire de manches, il nous fallut être à trois, dont Gaston Latinne heureusement, parce qu'il fallait aussi encore pouvoir suspendre la bête à la poutre du garage. Il n'était en effet pas question de gaspiller toute cette nourriture – en période de guerre ou ne jette rien – et nous allions proprement dépecer la mascotte. Avant tout, où trouver un couteau car nous ne possédions plus d'instrument adéquat? Je finis par dénicher au fond du garage une vieille baïonnette de l'armée française, datant de la première guerre mondiale, grâce à laquelle je parvins à entailler le cuir de l'animal et le découper en morceaux. La mère de Gaston les salait ensuite soigneusement avant de les mettre en

tonneau. Une fin somme toute peu glorieuse – quoique non inutile – pour l'emblème des Chasseurs ardennais mais, comme on dit, à la guerre comme à la guerre! De plus, nourri comme il l'avait été, pendant son «service militaire», des restes succulents du «mess», cet imposant animal, si menaçant avant sa mort, s'avéra délicieux dans nos assiettes!

Il fallait aussi que je trouve du travail pour gagner de quoi me nourrir. Je résolus d'aller chercher du travail à Liège mais allai avant tout frapper à la porte de l'oncle Maurice ² dans l'espoir de bénéficier de sa générosité. Brave oncle Maurice! Il fut bien généreux pour tous ceux qui se trouvaient dans le besoin, à cette époque!

Heureusement je parvins à trouver du travail à la Banque Oscar de Schaetzen. Comme il était hors de question de faire quotidiennement le trajet Bas-Oha-Liège, je cherchai et trouvai un logement rue de Joie chez un certain Monsieur Grommen, boucher de son état. Monsieur Grommen connaissait fort bien Madame Y., gérante du «Lindor», un magasin de lingerie féminine coquine en soie! Tous les officiers allemands fréquentaient assidûment l'établissement pour offrir de petits dessous affriolants, qui pour sa femme, qui pour sa maîtresse (et pourquoi pas pour les deux?). Cela allait m'être fort utile comme on le verra par la suite.

Tous les samedis soirs (on travaillait le samedi!), je rentrais à Bas-Oha et remontais sur Liège avec le dernier train du dimanche. Confronté aux restrictions qu'amène inévitablement l'occupation, la population recourait à différentes méthodes pour améliorer son ordinaire et un vaste trafic parallèle finit par s'instaurer ³. Un de mes amis liégeois, de passage un jour dans la région, ne manqua pas d'aller voir chez un fermier de sa connaissance – il était fort utile de connaître les fermiers : ils formaient le premier chaînon de la chaîne alimentaire et étaient en tant que tels fortement sollicités – pour acheter en catimini et au prix fort l'appétissant jambon d'un splendide cochon récemment trépassé. Comme il ne pouvait emmener ce jambon avec lui, il me demanda de le lui apporter à l'occasion d'un de mes trajets vers Liège :

- Mais tu sais, Tony, rien ne presse. Tu m'amèneras le morceau à ta meilleure convenance. Ça ne presse pas du tout.

Résultat, il se déroula un certain temps, pour ne pas dire un temps certain, avant que je ne puisse planifier le voyage avec l'objet – délictueux, car il va de soi que les personnes s'adonnant au marché noir avaient toutes les chances de passer un très, vraiment très mauvais quart d'heure si elles étaient prises la main dans le sac. Un bel après-midi, je me chargeai donc d'une valise et allai réceptionner le jambon chez le fermier. Il n'avait plus l'air très frais, dégageait un parfum douteux et je le soupçonnai même d'abriter un début de colonie d'asticots. Je l'enfournai dans la valise – il me glissa un peu dans les mains – et partis vers la gare de Bas-Oha. Le temps était superbe, le soleil tapait dur. Dans le train vers Liège, je pouvais voir les passagers manifestement inquiets se demander d'où pouvait émaner cette odeur un peu écœurante qu flottait dans le wagon. En face de moi était assis un militaire ; il avait également une valise avec lui qu'il avait posé le dans le filet, au-dessus de la mienne, légèrement bombée par son contenu. Les cahots du wagon firent glisser insensiblement sa valise jusqu'à ce qu'elle lui tombe finalement sur la tête. Je n'y étais pour rien et cela ne porta pas à conséquence mais je

² Maurice de Laminne, époux de Marie-Louise de Sauvage Vercour, dont il eut dix enfants.

³ L'occupant y troua son compte aussi d'ailleurs. Quoique cette activité fût strictement interdite et passible des peines les plus graves, beaucoup d'Allemands s'enrichirent dans diverses combines.

respirai mieux (encore que, avec cette odeur!) quand il décida de ne pas remettre sa valise au-dessus de la mienne! Il valait mieux, en effet, ne pas trop en approcher le nez

A mon grand soulagement j'arrivai tout de même sans encombre à Liège, ce qui ne voulait pas dire que j'étais arrivé à destination! La gare des Guillemins étant inaccessible pour cause de travaux de reconstruction, nous devions prendre le tramway vicinal Seraing-Liège Centre. A bord il y avait assez bien de monde, dont, fait rarissime, un officier allemand et son ordonnance. Mon jambon asticoté commença rapidement à faire des ravages parmi les voyageurs qui en étaient à se demander s'ils ne feraient pas mieux de descendre. L'ordonnance de l'officier, en particulier, devait être sensible aux effluves délétères montant vers lui car son teint légèrement bronzé vira graduellement au jaune caca et sa mimique devenait plus qu'éloquente. Il essaya de détourner le visage, de retenir sa respiration, rien n'y fit, il commença à hoqueter essayant de maintenir son déjeuner à l'intérieur jusqu'à ce que, jaillissant de sa bouche, un puissant jet de vomissure allât s'écraser sur le dos de l'uniforme de son officier, éclaboussant, par ricochet, plusieurs des passagers! Brouhaha, confusion, arrêt du tramway. Tout le monde descendit, masse un peu grouillante, entourant - à distance les victimes. Je me dépêchai de me frayer un passage à travers la foule de badauds en profitant de la présence des nombreux pantalons pour nettoyer discrètement ma valise qui en avait pris un coup, elle aussi. J'atterris enfin, sain et sauf, chez mon ami à qui je pus remettre l'encombrant fardeau poursuivi par quelques grosses mouches bleues!

A force de recevoir des convocations, je me dis qu'il valait peut-être mieux aller voir de quoi il retournait. Je me rendis donc à la Werbestelle dont les bureaux étaient situés dans les locaux de la Banque de Bruxelles. Au centre de la pièce où je fus introduit se dressait une grande table. Sur celle-ci un registre ouvert où je pus repérer mon nom parmi d'autres, à cette différence près que le mien était lourdement souligné.

Dans le courant de la conversation avec l'officier, je pus le convaincre qu'un règlement à l'amiable servait nos intérêts communs : je lui proposai, en échange de ma liberté, de lui donner des petits dessous légers à offrir à sa femme ⁴. L'intérêt personnel prévalant sur le devoir du soldat, un rendez-vous fut fixé au «Café de la Gare» à Huy où Monsieur Grommen et la gérante du magasin «Lindor» seraient présents. Dans cet endroit éloigné des regards indiscrets, «Madame Lindor» remit à l'officier allemand le prix de ma liberté. Cette liberté, ma vie peut-être, me coûta cinq ensemble culotte soutien-gorge en soie rose. Elle les valait bien!

Imprimatur Chevalier Tony de Laminne de Bex, 21 mars 2004.

⁴ Cette idée m'avait été soufflée par Monsieur Grommen qui savait que mon officier était un client régulier du magasin «Lindor».

EXTRAITS DE PRESSE

Belang van Limburg du samedi 11 et dimanche 12 juin 2005.

Daniel: fils d'Etienne † et de Jacqueline de Schaetzen.



"Onwetendheid veroorzaakt spanningen," zegt landbouwer De Schaetzen tijdens een wandeling in zijn boomgaard.

Bruggen bouwen tussen landbouwers en natuurliefhebbers

De drie regionale landschappen, de Boerenbond en de Vlaamse overheid hebben vrijdag 'vrede' proberen te stichten tussen landbouwers en natuurliefhebbers. In negen bussen trokken ze op uitstap naar een landbouwbedrijf en een natuurgebied in Hoeselt.

Boeren zien natuurbeschermers nog steeds als die geitenwollen sokken die hun akkers laten verwilderen. De groene jongens hebben het niet op landbouwers die in hun ogen afbreuk doen aan de natuur. "Omdat ze elkaar niet kennen ontstaan misverstanden. De enige manier om dit op te lossen, is bij elkaar gaan kijken op een ongedwongen manier zodat ze iets van de opponenten kunnen leren. We willen bruggen bouwen tussen de natuurliefhebbers en boeren," zegt medeorganisator Martin Merken van Regionaal landschap Haspengouw en Voeren. Conservator-natuurbeschermer Peter gaf een rondleiding in het natuurgebied Wijngaardbos. "Het lukt aardig om enkele meningsverschillen te verhelderen, want eigenlijk werken wij samen met de landbouw. Weilanden worden bijvoorbeeld in gebruik gegeven voor koeien te laten grazen", zegt Peter. Daniël De Schaetzen van het Brouckmanshof in Hoeselt wandelde met de groep door zijn appel- en perenboomgaard. "Het is de onwetendheid die de spanningen veroorzaakt. Daarom proberen wij verschillen uit te klaren."

VeMe

EXTRAITS DE PRESSE

Vers l'Avenir du 24 mars 2005.

Hilde De Baere: bru de Paul et Claire van Tieghem, épouse de Georges van Tieghem, petit-fils de Jacques † et Ghislaine † de Schaetzen.

ENTREPRISES • Gourmetstore.be, à Grez-Doiceau

L'épicerie fine en ligne

Depuis presque cing ans, une habitante de Grez-Doiceau s'est lancée dans l'e-commerce en lançant une épicerie en ligne. Et ça marche.

NTERNET est de plus en plus présent dans la vie de tous les jours. Et depuis quelques années, les sites de vente en ligne connaissent une croissance exponentielle. Si le plus connu d'entre eux reste ebay (site de vente aux enchères en ligne), l'offre ne cesse de se diversifier. On peut tout acheter sur la toile : des CD, des DVD, des vêtements, du matériel électronique... et même des pro-duits d'épicerie fine. C'est dans ce secteur très particulier que s'est lancée Hilde De Baere. voici déjà cinq ans, en créant le de vente « gourmetstore be ».

« Je travaillais dans la vente de mobilier de bureaux, à Bruxelles, et avec trois enfants, c'était difficile de concilier vie professionnelle et vie de lamille. Avec une amie italienne, on s'est aperçu qu'il y avait certains produits italiens que l'on ne trouvait pas ici, en Belgi-

Les produits italiens ? À côté de la plaque

Les deux amies débutent leur activité chez Hilde De Baere, avec juste quelques produits en ligne et un risque très limité. Clientèle visée : les particuliers, les fonctionnaires de la Commission européenne et la communauté italienne, « Nous étions complètement à côté de la plaque. Il y a cinq ans, peu de gens achetaient par internet. Et les Italiens, soit ils retournent au pays et ramènent des produits, soit ils ont de la famille qui passe chez eux, soit ils ont leur propre réseau.»

L'offre de produits se diversifie donc avec des produits français, espagnols, grees, irlandais... pour atteindre aujourd'hui 120 références (huiles, vinaigres, pâtes et riz, sauces, produits truffés, tapena-



Le site d'Hilde De Baere contient 120 références de produits qu'on ne trouve pas en grande surface : de l'hulle au vinaigre, en passant par la sauce pour pâtes, le café, le chocolat... Son point fort ? Les paniers

des, cafés, thés, confitures...). Hilde De Baere se fournit directement chez des producteurs à l'étranger, ou chez des grossistes en Belgique.

« Nos critères de sélections sont la qualité - cela doit être des produits que l'on ne trouve pas en grande surface - et aussi l'emballage, qui doit être attrayant. Comme nos clients

ne peuvent pas sentir ou goûter le produit, il faut que l'emballage soit impeccable. »

Mais ce qui fait surtout le succès du site, c'est la possibi-lité d'offrir des paniers cadeaux pour les particuliers (naissance, mariage...) et pour les

« C'est un marché très cyclique Nous sommes débordés de fin octobre à fin janvier. Ensuite, cela se calme. Nous en profitous pour rechercher de nouveaux produits, contacter les sociétés pour l'année sui-vante 80 % de notre chiffre d'affaires est réalisé sur ce type

Les livraisons sont achemies par la société bruxelloise BPS qui vient chercher les com-mandes à Grez-Doiceau et qui assure la distribution le lende-main « L'ennui, è est que beaucoup de gens commandent et puis ne sont pas chez eux le jour de la livraison. On revient une fois gratuitement le lende main, après, on fait payer un coût supplémentaire.

Pour le paiement, la possibi lité est laissee d'utiliser le vire-ment bancaire ou la carte de erédit. Le site est sécurise et utilise la technologie SSL (Secure Socket Layer), « Il y a cinq ans, 20 % des gens payaient par carte: Aujourd'hui, c'est 70 🚾 Il y a moins de risque sur internet que de laisser sa carte à un serveur dans un resto-

Constamment informer

Les périodes « creuses » sont mises à profit pour amélio-

VITE DIT

Dénomination : TC Selection

Secteur: alimentaire.

Activité : épicerie fine sur internet, sur le site gourmets tore be. Plus de 120 produits référencés, de l'huile d'olive au chocolat noir, en passant par du vinaigre, du thé, du café, des ta penades, de la sauce pour pătes, des produits truffés, du foie gras, sucre d'érable, épices di verses... Commandes pour les particuliers et pour les entrepri

Chiffre d'affaires ; non communiqué, mais il a doublé en 2004

Adresse et numéro de téléphone: Gourmeststore, be. 2 rue de Cocrou, 1390 Grez Doi ceau (010 / 84 29 78 ou fax : 010 / 84 35 27).

Site Internet : http://www.gourmetstore.be

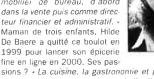
rer le site. Au départ, c'est Hilde De Baere qui s'en occu-pait - « Je n'y connaissais rien du tout » -, ensuite la confec-tion du s'ite n'été confige à la tion du site a été confiée à la société bruxelloise Blue 4 You en 2002. On y trouve des recettes, des informations sur les produits ainsi qu'une newsletter ré-gulière « car il faut constamment informer les gens et en vover des rappels. » Le site, qui était au départ en anglais, a également été traduit en français et en néerlandais. Et les visites se multiplient, si bien que la jeune SPRL (enregistrée sous le nom de Selection SPRL) se trouve clairement à une année charnière : « Doit-on continuer de façon quasi-artisanale ou bien investir dans un bâtiment avec un stock plus important et du personnel pour le suiter des commandes? C'est une ques tion cruciale. D'un autre côté nous avons des résultats, et ca. c'est gai.

Si bien que les commandes parviennent même parfois de l'étranger, comme cette dame résidant en Angleterre et qui veut offrir un cadeau à sa fa mille aux Pays-Bas, L'e-commerce n'a pas de frontières.

Marc UYTTERHAEGHE

La cuisine et les voyages

Hilde De Baere a 39 ans. Après des études en sciences économiques à Anvers, elle est partie vivre un an en Allemagne (• pour apprendre la langue ») puis un an au Canada. . J'ai ensuite travaillé à Bruxelles dans une sociéte allemande qui vendait du mobilier de bureau, d'abord





sions ? • La cuisine, la gastronomie et puis voyager. Durant les grandes vacances, on part en Italie. J'en profiterai pour visi ter les fermes, les petits producteurs, goûter, comparer.

Vers l'Avenir du Brabant wallon, du 6 mai 2005.

Le dimanche 24 avril 2005, ils sont venus de loin ... pour nous aider à vendre tous les objets reçus, dans une joyeuse ambiance! Merci à Damien et Christine, Dominique, Jacqueline, Gérard, Pierre-Yves et Léopold de Schaetzen, à Marie Gilliot, François et Chipette Stas de Richelle.

La brocante a rapporté près de 9.000€ en un seul jour.

Un grand merci à tous et rendez-vous dans 2 ans.



Anne de Schaetzen (épouse de Gérard), Myriam Thompson et Monique de Grand Ry ont organisé la brocante au monastère de Clerlande.

Extrait:

"L'O.N.G. «Alliance pour un développement durable» (A.D.D) vient de proposer, au monastère de Clerlande, la brocante qu'elle y organise tous les deux ans et qui a pour objectif de récolter des fonds.

Cette fondation agit au départ de l'abbaye de Clerlande et œuvre à des projets de développement économique, social, sanitaire et éducatif, aux alentours de monastères situés dans des pays défavorisés, notamment le monastère de Mambré à Lutendélé, près de Kinshasa, au Congo. La fondation y a un centre de solidarité agricole où l'on donne des formations théorique et pratique, un centre de santé composé d'un dispensaire, d'un centre d'éducation sanitaire hygiénique et diététique, un centre de formation en mécanique et une école de 300 élèves.

Ce sont trois dames, Monique de Grand Ry, Myriam Thompson et Anne de Schaetzen qui se chargent d'organiser la brocante au monastère de Clerlande. Les personnes qui le souhaitent peuvent déposer gratuitement des objets divers qui sont mis en vente à l'occasion de la brocante qui a rassemblé cette année, énormément d'objets et de nombreux acheteurs".

EXPOSITION

Patrice de Schaetzen de Schaetzenhoff a exposé "Ses fiancées" à la Galerie Arka , du 5 juin au 19 juin 2005.

Patrice: fils de Maurice † et de Renée † de Schaetzen de Schaetzenhoff.

EXPOSITION

du 5 juin au 19 juin 2005

"Mes Fiancées"

- Patrice de SCHAETZEN -

Le dimanche 5 juin 2005 Brunch de 11h à 14h.

Gallery ARKA
142 Rue Blaes - 1000 Bruxelles

Tel & Fax: 02/426 19 39

Heures d'ouverture de la Galerie Arka: du mardi au dimanche de 11h. à 16h.

Retrouvez mes fiancées sur le site: www.patricedeschaetzen.com





Patrice de SCHAETZEN

5 juin - 19 juin 2005

Patrice de Schaetzen de Schaetzenhoff



est né à Uccle (Belgique) le 11 mars 1949. D'esprit créatif et curieux, il a toujours manifesté un intérêt particulier pour l'art sous toutes ses formes. Ayant bénéficié d'une formation éclectique dans différents domaines,, il a beaucoup voyagé, ce qui lui a permis de découvrir de multiples sources d'inspiration.

d'orienter ses recherches et d'affiner ses goûts. Après avoir séjourné à Paris, il est rentré en Belgique et il s'est orienté vers une carrière d'antiquaire.

Ayant découvert Nikki de Saint-Phalle, il fut pris de passion pour cette artiste, aux oeuvres ô combien insolites et déroutantes. Le marché de l'antiquité ne rencontrant plus ses aspirations d'esthète, Patrice de Schaetzen de Schaetzenhoff suivit des cours de sculpture, attiré par cet univers aux possibilités infinies d'expression. A l'instar des modules de Calder, les fontaines de Pol Bury lui révélèrent la sculpture en mouvement, parachevée par la connaissance de l'oeuvre de Tinguely.

Lors de sa précédente exposition qui se tint dans sa propriété, nous pûmes découvrir des fontaines en bronze, d'un abord classique tout en recherchant à sortir des sentiers

battus. Ces oeuvres connurent un franc succès et ornent maints jardins privés ou endroits publics, telle la fontaine de la Place Edouard Pinoy, à Auderghem.

La passion de l'objet insolite l'habitant, dès l'aube nous retrouvâmes Patrice de Schaetzen de Schaetzenhoff furetant dans les brocantes, cherchant perpétuellement à satisfaire son imagination. De là jaillirent ces créations surréalistes offertes à vos yeux, lesquelles attestent d'un humour malicieux, voire corrosif, surgi de l'immaginaire quotidien tout en restant toujours tellement humain.

Roger de Marneffe

was born in Uccle, Belgium on 11 march 1949. Creative and curious by nature, he consistently displayed particular interest in art in all its form. After receiving an eclectic education in various fields, he travelled widely, and this gave him the opportunity to discover multiple sources of inspiration, to lend

direction to his ressearch and to refine his taste. After living in Paris for some time, he returned to Belgium and took up a career as an antique dealer.

He discovered Nikki de Saint-Phalle, and became a passionate admirer of that artist, whose works are so unusual and disconcerting. Since the antiques market no longer satisfied his aesthetic leaning, Patrice de Schaetzen de Schaetzenhoff took lessons in sculpture, attracted by the limitless expressive possibilities presented by that art form. Like Calder's modules, Ubac's fountains provided him with a revelation of sculpture in motion, and the finishing touches to that revelation came when he discovered the work of Tinguely.

During his previous exhibition, held at his estate, we discovered bronze fountains which are executed in the classical manner but also exhibit a desire to stray from the beaten path.

These works have proved a definite success, and grace numeros private gardens ans public spaces, such as the Place Edouard Pinoy in Auderghem.

Possessed by a passion for odd object, Patrice de Schaetzen de Schaetzenhoff can be found rummaging around in secondhand markets at an unearthly hour, perpetually seeking to satisfy his imagination. These are the origins of the surrealist creations you can now see, which testify to a malicious, not to say acerbic sense of humour which derives from his daily flights of fancy while always remaining thoroughly human.

Roger de Marneffe

La Lettre de la Littéraire du 3 mars 2005.

Chantal de Schaetzen: fille de Guy † et Madeleine de Schaetzen.

APERITIF DECOUVERTE CULTURELLE AVEC CHANTAL de SCHAETZEN

Dans le cadre de notre apéritifdécouverte culturelle, nous avons accueilli le jeudi 3 mars 2005 **Chantal de SCHAETZEN**

La création pour **Chantal de SCHAETZEN** est avant tout un voyage intérieur, une passion. Etre artiste, c'est traverser le chaos intérieur pour cheminer de la conception à la réalisation, chemin parfois ardu mais tellement exaltant, riche en états d'âme.

Artiste débutante, elle n'a rien de conformiste, que du plaisir à s'exprimer : un hommage à la femme, à la femme rencontrée dans son mystère, à la femme intemporelle, à sa beauté intérieure qui la relie à l'homme, à l'univers.

Sculpter lui permet de jouer avec différentes matières : conserver la sensualité de la matière, tout en dégageant des formes chargées de mystère. Chaque matière ayant son rayonnement propre. L'objet devenant sujet à part entière.

"L'Art est le plus court chemin de l'homme à l'homme" André MALRAUX.

Parmi les personnes présentes, on reconnaissait notamment,

Paul-André DEFOSSA. Monsieur Monsieur et Madame Francois CLERFAYT, Monsieur Guy-Patrick van ZUYLEN, Monsieur et Madame Philippe de HEPCEE, Madame Pierre-Charles MOTTARD, Madame Chantal SCHAETZEN. Monsieur Michel DERRIKS, Monsieur Roger DERRIKS, Chevalier BRIBOSIA, Chevalier et Madame de SCHAETZEN, Chevalier et Madame Damien de SCHAETZEN, Monsieur et Madame Luc VANDER BORGHT, Mademoiselle Marie-Jeanne HANQUET, Madame Jean-François

Monsieur Pierre-Yves TAZIAUX, TAZIAUX, Mademoiselle Delphine TAZIAUX, Madame Dominique van DUYSE, Monsieur Léon STAINIER. Chevalier Guy de LAMINNE de BEX. Chevalier Bernard de SCHAETZEN, Monsieur Patrick DALLEMAGNE. Monsieur et Madame Hervé HALLEUX, Monsieur Hervé HARENNE, Monsieur et Madame Pierre THOREAU, Monsieur Madame Peter OVERDICK, Madame Guy de SCHAETZEN. Monsieur et Madame Alain MALCHAIR, Monsieur et Madame Henri NAVEAU, Monsieur Madame Jean-François **MAERTENS** Chevalier NOORDHOUT, Madame François CORTEN, Monsieur Raphaël de STEXHE, Baron Yves de LA MOTTE. Monsieur Christian PIRARD, Monsieur Benoît REMION, Baron et Baronne Pierre de **MACAR**



HUMOUR

POURQUOI tu peux avoir une pizza à ta maison plus vite qu'une ambulance ?

POURQUOI il y a un stationnement pour handicapés en face des patinoires ?

POURQUOI les gens commandent un double cheeseburger, des grosses frites et un Coke Light ?

POURQUOI nous achetons des saucisses à hot dog en paquet de 10 et des pains à hot dog en paquet de 8 ?

Et vous êtes-vous jamais demandé : POURQUOI les femmes ne peuvent se mettre du mascara la bouche fermée ?

POURQUOI le mot "abréviation" est si long?

POURQUOI est-ce que pour arrêter WINDOWS on doit cliquer sur DÉMARRER?

Si voler est si sécuritaire, pourquoi l'aéroport s'appelle le "terminal"? Quand on y pense ... mieux vaut ne pas trop se poser de questions.

POURQUOI est-ce qu'on appuie plus fort sur les touches de la télécommande quand ses piles sont presque à plat ?

Quand on étrangle un Schtroumpf, il devient de quelle couleur?

Comment les panneaux "DÉFENSE DE MARCHER SUR LA PELOUSE" arrivent-ils au milieu de celle-ci?

Est-ce que les analphabètes ont du plaisir à manger un bouillon aux nouilles en forme de lettres ?

Quand l'homme a découvert que la vache donnait du lait, que cherchait-il exactement à faire à ce moment-là ?

POURQUOI ce couillon de Noé n'a-t-il pas écrasé les deux moustiques ?

Est-ce que les ouvriers chez Lipton ont aussi une pause café ?

POURQUOI les moutons ne rétrécissent pas quand il pleut ?

POURQUOI "séparés" s'écrit-il en un mot, alors que "tous ensemble" s'écrit en deux mots séparés ?

Je veux acheter un boomerang neuf. Comment puis-je me débarrasser de l'ancien ?

POURQUOI les établissements ouverts 24 heures sur 24 ont-ils des serrures et des verrous ?